

Vérité et Témoignage 3



© C.E.R.S.
B.P. 1673 Kananga
République Démocratique Du Congo

Email: 33eme.cers.lit@gmail.com

<http://www.33eme-cers.org/>

TABLE DES MATIERES

Volume 3

La Fraction du Pain (Gordon Spratt)	Page 1
Entrée dans le sanctuaire	Page 23
La tentation dans le désert	Page 35
La noce de Cana & Nicodème	Page 37
La femme samaritaine	Page 38
La Pardon (FB Hole)	Page 40

LA FRACTION DU PAIN
Sa requête personnelle
"Faites ceci en mémoire de moi"
Lire 1 Corinthiens 11, 20 à 30

Cette semaine je me suis senti appelé à parler sur "la fraction du pain." Que nous l'appelions ainsi ou "la Cène du Seigneur," c'est un service familial à presque toute la profession chrétienne. Sans nous appesantir sur les différences à ce sujet, il est clair que depuis presque 2000 ans, après que notre Seigneur l'aie instituée, elle a été pratiquée. Nous devons nous souvenir de l'importance vitale et de la position centrale dans la foi chrétienne de ce que nous appelons "rompre le pain." C'est parce que je crois qu'elle a cette importance que je ressens le besoin d'en parler. Je suis troublé et peiné quand je vois des groupes de chrétiens qui l'ignorent complètement ou la tiennent pour accessoire par rapport à quelque chose qui leur semble plus important, ou qui ne la célèbrent qu'à intervalles espacés. Je trouve ces choses difficiles à comprendre, d'où le désir d'étudier ce que disent les Ecritures à nouveau.

Pour préciser le but de mon exposé, je suggère quatre excellentes raisons pour lesquelles nous devrions rompre le pain :

1. C'est la demande personnelle du Seigneur.
2. C'est l'expression de notre unité.
3. C'est un acte de témoignage.
4. Nous sommes ainsi conduit dans le Sanctuaire.

Certains de ces points s'éclairciront plus tard, mais dans l'ensemble, ils sont sûrement suffisants pour nous persuader de l'importance de cet acte commémoratif. Passons tout de suite à la première raison.

Cette demande personnelle du Seigneur (si l'on excepte les autres) devrait nous suffire. Il est difficile de voir quelqu'un l'ignorer. Si nous en lisons le récit dans les évangiles synoptiques, nous pourrions penser que la demande s'adressait seulement aux disciples qui entouraient Jésus dans la chambre haute. Mais le fait est souligné par le Seigneur depuis la gloire par le moyen de Paul dans ce passage des Corinthiens cité plus haut. Personne ne peut penser que quiconque, qui aime Jésus, est omis quand Il parle là des cieux. Cela nous oblige. C'était son profond désir. Un cantique

dit : "*Oh désir profond de l'amour.*" De quel désir s'agit-il? C'était Son désir. La scène qui entoure l'institution du souper devrait avoir un puissant impact sur nos coeurs.

L'institution

"Le Seigneur Jésus, la nuit même où Il fut livré, prit du pain ... " Il est remarquable que Paul n'ait pas écrit "la nuit où Il fut arrêté" ou "la veille de sa mort." Non, c'était "la nuit où Il fut livré." C'est raconté d'une manière qui attire notre attention sur Judas - celui qui, dans la parole prophétique était son intime ami, qui fut dans sa compagnie et dans une communion la plus intime qui - et le trahit avec un baiser! La nuit même où Judas commettait cet acte de trahison le plus terrible, qui soit le Seigneur prit le pain et la coupe et dit : "Faites ceci" N'est-ce pas notre désir, notre devoir si vous voulez, une obligation de notre amour pour Christ, que où il fut trahi dans la maison de ses amis, nous répondions à Son désir? Ne nous attardons pas sur Judas si ce n'est pour nous rappeler combien souvent l'esprit d'infidélité et de trahison a été dans notre coeur. Que chacun de nous ait à coeur ce "désir profond de son amour." Est-il moins profond maintenant, alors qu'Il attend notre réponse aujourd'hui? Pas du tout. L'institution de ce mémorial doit sûrement avoir un puissant impact sur nous. Il avait en vue Gethsémané, non pas comme nous qui ne savons pas ce qui nous attend dans l'instant qui suit, Gethsémané, Gabbatha, Golgotha, Il savait tout cela quelques heures auparavant. La sueur de son agonie morale allait bientôt découler sur la terre comme des grumeaux de sang. Avons-nous une raison de ne pas rompre le pain? Ce devrait être notre désir de le faire. A travers les siècles Il dit : "Je désire que vous fassiez ceci ."

Alors qu'Il assistait à cette dernière fête de Pâque pendant sa vie sur terre, Il fit quelque chose d'entièrement nouveau. Peut-être que, pour la dernière fois, Il considérait ses disciples en tant qu'Israélites. Il allait être lié à eux d'une nouvelle manière, comme fruits de sa mort. Et toutes les souffrances qui allaient suivre immédiatement pesaient sur son âme sainte à l'instant même où Il leur disait -et à nous aussi "Faites ceci"

Sa signification

Tout autant que l'intensité des circonstances qui entourent l'institution de la Cène du Seigneur nous devons nous souvenir de sa signification. Ses propres paroles en témoignent. Le Seigneur Jésus prit un pain ordinaire et une coupe de vin ordinaire. De tous les objets qu'Il aurait pu choisir comme emblèmes, comme mémorial, il serait difficile de penser à aucun autre qui aurait pu avoir un sens spirituel si profond et cependant si simple et si aisément accessible à tout chrétien pendant presque plus de 2000 ans. Quelle sagesse divine dans le choix de ces choses. Ils sont tous les deux facilement accessibles et parfaitement à-propos pour nous communiquer le sens qu'Il souhaitait leur donner et poussant à l'adoration en ce qui nous concerne. J'attire votre attention sur ce point. Verset 24 : "Ceci est mon corps" (non pas bien sûr, son corps littéralement mais un symbole). Pensez à ce corps. Souvenez-vous de ce verset "Tu m'as formé un corps ... Voici, je viens ... pour faire, ô Dieu, ta volonté." Le corps le plus merveilleux qui n'ait jamais existé dans ce monde! Le seul corps qui ne soit jamais devenu l'instrument du péché. Absolument unique. Le seul corps qui a été entièrement gardé pour accomplir la volonté et le plaisir de Dieu. Le seul corps dans lequel un homme n'a jamais pensé à lui-même. "Ceci est mon corps qui est pour vous." Quel corps que le corps de Jésus! Comment ces hommes ont-ils pu le prendre et le maltraiter, le fouetter et le l'attacher en bois? Comment ont-ils pu? Ils n'avaient aucune idée de ce que ce corps était, de ce qu'il représentait pour Dieu. Je m'étonne du support de Dieu permettant cela. Mais où serions-nous sans cela? D'un côté "Il fut livré par le conseil défini et par la préconnaissance de Dieu" et d'un autre "Il fut cloué à une croix et il a péri par la main d'hommes iniques."

Puis Il prend la coupe. "Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci toutes les fois que vous la boirez en mémoire de moi." De quelle sorte de sang s'agit-il? Du sang avait été versé sur les autels des Israélites pendant plus de mille ans.

Mais Pierre écrit : "Vous avez été rachetés non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or ... mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache." Merveilleux sang de Jésus! C'est un trésor devant Dieu comme le mémorial

continuel de cette rédemption accomplie une fois pour toutes au Calvaire.

Je voudrais préciser que toutes les vérités fondamentales du christianisme sont associées à ces deux symboles sur la Table lorsque nous rompons le pain, chaque Dimanche. Elles sont représentées dans le pain et le vin. **L'incarnation** . "Ceci est mon corps" dit Jésus. Dieu n'avait jamais auparavant habité dans un corps. "La Parole devint chair", Il s'est incarné à Sa naissance. "En Lui, habite toute la plénitude de la déité corporellement" -dans un corps. C'est un grand mystère, mais il c'est un mystère réel! Dieu n'avait jamais été vu auparavant, mais Jean dit : "Ce que nous avons entendu ... contemplé ... nos mains l'ont touché." Quel corps que celui dans lequel Jésus vint! Il y a ensuite **la substitution**, un de ces mots important de la doctrine. "Ceci est mon corps qui est pour vous." C'était un corps qui a porté tout l'affreux jugement de Dieu contre le péché "*à ma place*." Etait -ce à cause de mes mérites? Et des vôtres? Non, c'est l'amour inexprimable de Dieu qui a donné son Fils bien-aimé pour qu'il prenne un corps et aille à la croix. "Il a porté nos péchés en son corps sur le bois." Y pensez-vous suffisamment quand vous entendez ses paroles "Ceci est mon corps ... *pour vous*"? Puis il y a la **propitiation**, un mot difficile peut-être. Nous le trouvons en Romains 3, 25. Ici, c'est la base merveilleuse de la bénédiction de Dieu. De nous-mêmes, nous ne pouvions rien faire pour échapper à notre triste sort, mais Dieu, de son côté, avait prévu ce grand moment où le précieux sang de Jésus serait versé. Quelle propitiation pour nos péché! Quelle satisfaction pour le coeur d'un Dieu saint! Ensuite il y a la **réconciliation**. C'est en effet merveilleux d'être réconcilié avec Dieu -nous qui étions étranger, ennemis quant à notre entendement et nos mauvaises oeuvres. De plus, il a réconcilié toutes choses avec lui-même. "Ayant fait la paix" Comment? "Par le sang de sa croix." Plus encore : nous sommes "Réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort" (Colossiens 1, 21 et 22). Quelles choses merveilleuses sont liées à ces symboles auxquels nous participons. Comme ils sont parlants! Puis la **rédemption**. Éphésiens 1, 7 et Colossiens 1, 14 disent la même chose : "En qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés." **Justification** aussi : "Ayant été maintenant

justifiés par son sang, serons-nous sauvés de la colère par lui" (Romains 5, 9). Nous la célébrons lors de notre réunion du souvenir. Il ne peut jamais plus y avoir une tache sur nous aux yeux de Dieu depuis que ce sang a enlevé toute trace de péché, à toujours. Est-ce que nous ne le prenons pas trop pour admis? le tenons pas trop comme une chose acquise. Je y a aussi : **Sanctification.** "C'est pourquoi aussi Jésus, afin qu'il sanctifiât le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte." Pensons-nous à ces choses frères et soeurs? Ou venons-nous simplement par habitude nous attendant à voir un pain et une coupe sur la table, et pensant à peine à la signification de ce que nous faisons? Nous devrions tous nous examiner à ce sujet. Souvenons-nous toujours que notre Seigneur cherche de la compréhension et une réponse à son insondable amour, amour qui l'a conduit à supporter toutes sortes d'affronts sur ce corps saint jusqu'au moment où le soldat son percé côté, avec une lance et alors *"le sang à coulé pour nous sauver."*

Conclusion

Je voudrais poursuivre un peu, car jusqu'à présent nous ne nous sommes occupés que de ce qui s'est passé dans la chambre haute et du récit ultérieur de Paul.

Mais il y a bien des questions. Quand et combien de fois devrions nous rompre le pain? Quelle forme le culte devrait-il prendre? Sûrement, la chose la plus remarquable à ce sujet est la participation constante, sous une forme ou une autre, depuis la Pentecôte jusqu'à aujourd'hui. Il n'y a jamais eu un moment dans l'histoire de l'Eglise où la fraction du pain a été interrompue. Oui, on a fait des erreurs. Oui, on a introduit des idées humaines. Oui, on l'a associée à des pratiques déshonorantes. Mais on a toujours rompu le pain ensemble dans ce monde où Jésus a été crucifié. On l'a fait et on le fera, comme dit Paul si clairement "jusqu'à ce qu'Il vienne." Son commencement n'est pas du tout un commandement doctrinal. En 1 Corinthiens 11, Paul met de l'ordre dans une pratique qui, à certaines égards, n'allait plus. Ils avaient rompu le pain depuis assez longtemps quand la lettre de Paul a été écrite. Cela avait commencé dès la Pentecôte parce que le Saint Esprit

avait lié leurs affections au Seigneur Jésus. Ils n'avaient pas besoin d'une prescription. Il avait dit : "Faites ceci" et ils le faisaient!

Trois mille âmes furent converties le jour de la Pentecôte, et le récit en Actes 2 indique clairement qu'ils furent tous baptisés et commencèrent à rompre le pain immédiatement. "Et ils persévéraient dans la doctrine et la communion des apôtres, dans la fraction du pain et les prières." Il n'y avait pas d'enquêtes pour voir qui était acceptable, pas de recherches pour voir qui était assez âgé ou assez digne. Ils aimaient le Seigneur Jésus et avaient entendu parler de Ses paroles "Faites ceci en mémoire de moi", et ils le faisaient. Ils attendaient Sa venue comme Il l'avait promis. Leurs coeurs se réchauffaient dans la joie et l'attente. Ils avaient Ses paroles, y prenaient garde et y obéissaient.

En Actes 20, nous trouvons Paul visitant la Troade. Il est évident que c'était déjà devenu la coutume de ces premiers chrétiens que de rompre le pain chaque semaine "le premier jour de la semaine." Les Juifs parmi eux considéraient le septième jour comme la Sabbath, mais je suppose qu'ils avaient compris de l'importance du fait que Jésus était ressuscité le premier jour de la semaine. Quelle qu'en soit la raison, il semble que déjà la fraction du pain avait été formalisée (pardonnez-moi l'expression) en un rite hebdomadaire. En général, l'habitude est restée la même depuis lors. Comme beaucoup d'autres, je me sentirais sans cela. C'est le moment capital dans la semaine pour montrer notre amour pour Jésus. J'admets qu'il peut y avoir des exceptions et des occasions spéciales, mais la commémoration hebdomadaire, reconnue à la fois par l'Ecriture et la tradition est une bonne norme.

L' expression de notre unité

La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain. (1 Corinthiens 10, 16 à 17)

Nous passons maintenant à la deuxième des quatre raisons pour lesquelles nous devrions rompre le pain. Nous le faisons parce que c'est l'expression de l'unité des croyants. Le passage ci-dessus parle

de la communion du sang de Christ et de la communion du corps de Christ. Le mot communion comporte l'idée d'association ou de participation -le partage de quelque chose. Il est clair donc qu'il s'agit de plus que d'un rassemblement d'individus. On ne peut pas avoir tous les croyants ensemble en un même lieu -c'était à peine possible, même le jour de Pentecôte, quand 3000 âmes furent sauvées. Depuis le tout début les chrétiens se sont réunis en groupes plus petits que le corps entier des croyants. Peut-être que dans les premiers jours les croyants étaient absolument d'un seul accord dans leurs vues, dans leurs doctrines et dans leurs manière de vivre, mais même alors, il était impossible physiquement de pouvoir se réunir tous ensemble en un même lieu. Aujourd'hui, d'autres considérations ont ajouté des obstacles à un seul rassemblement unifié, même dans un même voisinage. Il serait merveilleux si tous les vrais croyants pouvaient être ensemble dans une expression d'unité pratique, mais tristement, ce n'est pas le cas.

Ce n'est pas mon but, cependant, d'étudier les raisons de cette séparation pratique, mais plutôt de renforcer la déclaration catégorique de l'Ecriture en Éphésiens 4 "il y a un seul corps." Chaque saint racheté par le sang est un membre de ce corps. William Kelly déclare : "la foi ne voit pas plusieurs corps et un Esprit : elle ne connaît qu'un seul Corps." Nous avons tendance parfois à l'oublier. Dans le verset de notre titre, la première chose mentionnée est le sang de Christ. Pourquoi? Parce que le sang est la base même de notre unité. Tout croyant dans le Seigneur Jésus Christ, racheté par le sang et rempli de l'Esprit est un membre de ce corps. L'unité essentielle est réalisée par dans le sang de Christ.

Voici une illustration. Imaginez-vous en Egypte dans l'une des maisons israélites, et dehors sur les poteaux et le linteau de la porte a été placé le sang de l'agneau pascal. A l'intérieur de ces maisons se trouvent toutes sortes de personnes, vieux et jeunes, bons et mauvais, et beaucoup d'autres différences. Dans d'autres circonstances ces différences pourraient être importantes mais la seule chose qui compte à ce moment c'est qu'ils sont tous sous la protection du sang. C'est leur grand point d'unité. Le sang de christ est le fondement de notre bénédiction et il nous lie à tout autre vrai croyant dans le monde entier.

"Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps du Christ?" Je suggère que, tandis que le sang se rapporte à la base de notre bénédiction, ou à la base de l'existence d'une unité entre nous, l'idée du corps réfère plutôt à ce qui est exprimé. Je n'ai pas besoin de chercher plus loin que 1 Corinthiens 12 pour démontrer ce point. Paul utilise le corps humain. Une tête détachée n'a pas le moyen de s'exprimer. Je peux concevoir toutes sortes de choses dans ma tête, mais sans bras, sans jambes et autres membres, il n'y a pas d'expression. L'expression de Christ qui devrait être en évidence dans une compagnie de chrétiens survient parce que nous participons ensemble à "la communion du corps du Christ." Nous trouvons en 1 Corinthiens 12, 12 à 13 "Car de même que le corps est un et qu'il a plusieurs membres, mais que tous les membres du corps, quoiqu'ils soient plusieurs, sont un seul corps, ainsi aussi est le Christ; Car aussi nous avons tous été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres ; et nous avons tous été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit." Quel corps merveilleux que le corps de Christ! Si j'allais en Egypte aujourd'hui, je pourrais trouver difficile à comprendre certaines coutumes locales, pourquoi ils font ceci et cela, mais avec mes amis chrétiens égyptiens, je devrais me sentir immédiatement à l'aise. Aucune différence nationale, culturelle, sociale peut gâcher l'unité du corps du Christ.

Même les différents points de vue ou dogmes (à moins qu'ils ne touchent le fondement de notre foi) ne devraient pas empêcher de reconnaître le fait qu'il n'y a qu'un seul corps, et, dans la fraction du pain, un moyen divin de l'exprimer. Quand nous regardons autour de nous dans nos rassemblements, nous voyons des soeurs assises en silence comme il convient, quelques frères qui participent audiblement, d'autres momentanément silencieux. Un frère rend grâce pour le pain et la coupe, non pas par intervention humaine, mais guidé par le Saint Esprit, et non pas en tant qu'individu, mais comme représentant tous les autres. Car nous sommes dans un corps, et ceci en est l'expression. Nous n'agissons pas en tant qu'individus, mais comme membres du corps du Christ.

"Ainsi aussi est le Christ." Il est représenté dans ce monde par cet acte de communion. Bien sûr, il est aussi représenté de façon pratique de bien d'autres manières -dans nos activités et dans nos

relations les uns avec les autres, dans la chaleur de notre affection et l'unité pratique avec ceux qui sont "membres l'un de l'autre." Mais sûrement il est représenté d'une manière très spéciale lorsque nous nous asseyons autour des emblèmes de la mort de notre Seigneur : il devrait y avoir une expression réelle et régulière de cette unité -la communion du corps du Christ.

Les gens parlent de la "communion Baptiste", "la communion Anglicane", etc. mais ce n'est pas en accord avec l'Ecriture. En vérité, il n'y a qu'une communion, le corps du Christ. Quel privilège est le notre d'en faire part.

L'image du seul pain indique quelque chose de la *nature* de cette unité. Jésus, en Jean 12, 24, fait référence à Sa mort comme à un grain de blé qui, si il meurt, porte beaucoup de fruit, ou "beaucoup de grains." Sa mort, dans ce sens, a produit beaucoup ayant la même nature -beaucoup qui participent à la nature divine-tous de la même nature que le seul grain. Nous, le corps entier des croyants, sommes "un pain." Nous n'avions aucun droit, et aucun désir naturel de l'être, mais, c'est ainsi. Le travail de la grâce de Dieu et son pouvoir, le travail de rédemption de Christ, et l'opération du Saint Esprit l'ont accompli.

Bien qu'il y ait des différences superficielles d'âge, d'intelligence, de caractère, cependant nous sommes unis par "un seul Esprit." C'est la nature de Christ bien sûr. Un seul grain et beaucoup de grains. L'uniformité entre le grain et le fruit est claire en Jean 12, 24.

Ainsi, l'unité de l'ensemble du corps du Christ est un des éléments célébrés lors de la Cène du Seigneur. A d'autres occasions nous pouvons nous engager dans un service individuel pour Lui et inévitablement il y aura des distinctions de responsabilité, d'opportunité et de capacité, mais l'unité est la marque de notre présence ensemble à la fraction du pain. Là, nous agissons tous solidairement et sur un pied d'égalité.

Nous arrivons maintenant à une partie difficile de notre sujet. D'un côté la Table du Seigneur doit être gardée contre les intrusions. D'un autre côté, il devrait y avoir, et dans un certain sens il doit y avoir, l'expression de l'unité de tout le corps. N'y a-t-il pas le danger d'être tellement occupé par notre exactitude et par les manquements des autres, vrais ou supposés, que nous devenons

une élite spirituelle? L'élitisme est l'attitude "c'est nous les meilleurs" et c'est un grand mal dans les choses de Dieu. Nous sommes un corps en Christ, et ceci est la base sur laquelle nous acceptons des personnes à la Cène du Seigneur. Alors nous nous demandons : **qui doit-on accepter, et pourquoi?**

La réponse évidente est : tout croyant sincère dans le Seigneur Jésus, dont la marche pratique est digne de son Nom. Chacun d'eux.

Peut-être direz-vous, qu'il vaudrait mieux avoir une lettre de recommandation? Bien sûr. Tout moyen devrait être employé pour établir l'authenticité de ceux qui se présentent, soit par lettre ou par recommandation personnelle. Je m'attarde sur ce point car il y en a besoin. L'autorité en ce qui concerne la pratique sur ce sujet doit toujours être la parole de Dieu.

L'expression de notre unité - Problèmes

Nous allons étudier maintenant des situations difficiles envisagées dans l'Ecriture et rechercher les instructions données. Ces cas ne sont pas normaux. Certains nécessitent de la discipline sévère, d'autres moins, mais dans tous les cas, on a besoin de la grâce. Tous ceux qui veulent apporter de l'aide doivent avoir à l'esprit le verset de Galates 6, 1.

Certainement, ce devrait être notre désir ardent et notre prière constante que le Seigneur garde les siens, de sorte que ces événements ne soient que rares et que des relations ouvertes et positives puissent être appréciées parmi les croyants.

L'auteur pose plusieurs questions.

Qui doit être reçu à la Cène du Seigneur? Nous avons déjà vu la réponse simple des Ecritures : tout croyant sincère dans le Seigneur Jésus, dont la vie morale est droite. Pourquoi? Parce que Dieu a reçu de telles personnes. C'est une joie de recevoir un croyant au coeur profondément attiré par le Seigneur, même si il a besoin d'être éclairé sur certains points. C'est une chose terrible que de refuser la fraction du pain à quelqu'un qui y a droit. Vous direz qu'on peut faire des erreurs et qu'on pourrait être trompé par des personnes indignes. Peut-être, car nous ne sommes qu'humains, mais normalement le Saint Esprit donnera le discernement. Comme dans tout, nous devons suivre l'Ecriture.

Pendant plusieurs années à chaque conférence de frères, la question de la réception a été posée, et à chaque fois on s'est mis d'accord sur le principe sus-dit. Cependant, il y a de l'inquiétude à ce sujet et la question est posée à nouveau. Soyons sûrs que quand nous agissons à ce sujet, nous le faisons sur le principe ferme de l'Ecriture.

Bien sûr, nous devons accorder de l'importance au principe du psaume 93, 5 "La sainteté sied à ta maison, ô Eternel! pour de longs jours." Il n'est pas question de laisser la table du Seigneur se polluer. Si quelqu'un se présente de manière offensive, insistant sur le droit d'être accepté, avec comportement arrogant et de mauvaise grâce, peut-être, comme s'est déjà arrivé montrant des signes d'ébriété, nos consciences devraient immédiatement nous dire qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Pour une raison d'ordre, de telles personnes devraient être exclues, au moins jusqu'à ce que son état soit jugé. Si une personne se dit être un vrai chrétien, le comportement devrait le confirmer. Mais je voudrais poser une question pratique : combien de fois quelqu'un a-t'il demandé à rompre le pain, dont la conduite était indigne? Beaucoup n'ont jamais eu à faire à une telle situation.

Mais l'âme altérée, celle qui a un désir réel de plaire au Seigneur Jésus, un amour pour Lui provenant d'un sentiment de dette envers lui? La recevons nous avec joie ou est-ce que nous la repoussons sous un prétexte ou donnons nous l'impression d'être froids, peu accueillants? C'est très triste quand un tel chrétien est repoussé.

Qui donc doit on exclure?

Il n'y a qu'un exemple dans l'Ecriture d'une personne qui doit être "ôtée" de la communion chrétienne. C'est dans 1 Corinthiens 5, 11 à 13 : "Otez le méchant du milieu de vous-mêmes." Etait-ce le seul transgresseur à Corinthe? Certainement pas, car il y avait toutes sortes de faiblesses (voir 1 Corinthiens 11, 30 à 31). Mais ceci était un cas de manquement moral sérieux et de scandale public. Je n'essaie pas du tout d'établir un certain degré de défaillance dans notre conduite chrétienne, mais là est un exemple primordial - quelqu'un qui marche dans l'immoralité, dont la conduite morale se révèle défectueuse. N'y-a-t-il pas le danger que,

par manque de courage ou de discernement, nous permettions des choses sérieuses sans les vérifier. Sans doute qu'à Corinthe leur niveau spirituel était trop bas : une défaillance morale publique doit être traitée avec discipline, ce qui caractérise la maison de Dieu.

Je crois aussi que là où il y a un écart fondamental de la vérité divine, l'Ecriture nous indique que les coupables devraient être évités ou même exclus, jusqu'à ce qu'il y ait repentance. Je reviendrai à cette question d'erreur de doctrine plus tard. A ce point, il faut insister sur le fait que, quelle que soit la raison pour laquelle une personne est sous la discipline, la repentance et la restauration doivent être le premier objet.

2 Corinthiens 2, 4 à 10 met l'accent sur la sorte d'attitude qui amène la restauration. Maintenant tournons nous vers une autre question :

Quand suis-je prêt à rompre le pain?

Prenons deux cas! (i) un nouveau converti, quel que soit son âge, (ii) des jeunes venant de familles chrétiennes ou de l'école du dimanche ou autre.

(i) Une personne convertie, qui a foi en Christ, le Sauveur, et dont la vie montre les caractères nouveaux qui marquent ceux qui possèdent le Saint Esprit -quand cette personne est-elle prête à rompre le pain? La réponse est immédiatement! Est-ce cela notre coutume? Si seulement il en était ainsi.

(ii) Quelle est la pratique habituelle concernant les jeunes en âge? J'ai remarqué que quand un jeune se convertit à l'âge de 10, 12 ou 14 ans, tout le monde se réjouit, et puis que fait-on? Souvent rien. Nous nous attendons à ce que dans quelques années il va timidement demander à être baptisé. Puis, peut-être qu'après un autre intervalle, il va encore se manifester avec crainte et dire "je voudrais me souvenir du Seigneur Jésus." Mais moi je dis : quel fardeau intolérable nous mettons sur un jeune croyant. Je me souviens il y a 50 ans comme cela semblait dur pour moi. Je commençais à me demander si cela en valait la peine. J'avais l'impression que les frères voulaient me garder à part. Peut-être que cela va mieux de nos jours, mais le point que je veux faire ressortir est que les jeunes ont besoin d'être encouragés.

Qu'est-il arrivé au 3000 nouveaux convertis de Pentecôte? Ils furent baptisés et rompirent le pain. C'est le principe de l'Ecriture. Une fois à Baltimore, au Maryland, on m'avait demandé de parler après la cène et j'ai parlé sur la fraction du pain. Il y avait là une jeune femme qui avait attendu et attendu pensant qu'elle n'était pas digne de se souvenir de la mort du Seigneur. J'ai dit quelque chose qui l'a encouragée à demander sa place et elle a été rapidement et joyeusement acceptée. Le cantique d'évangélisation est là bien à propos "si tu attends jusqu'à ce que tu t'améliore, tu ne viendras jamais."

Je crois sincèrement que dès le début la responsabilité du baptême a été donnée à l'évangéliste et non au nouveau converti "Allez ... et baptisez les." Les gens étaient baptisés immédiatement après leur conversion. Pourquoi? Parce que le baptême est simplement une entrée publique dans la profession chrétienne, entrée dans la profession chrétienne par le baptême de l'eau. Normalement, de tels nouveaux croyants pourraient alors rompre le pain sans délai, à moins qu'il y ait une bonne raison pour s'y opposer. Il est sage d'attendre dans le cas de jeunes enfants qui pourraient à peine comprendre la signification et la responsabilité de la fraction du pain, mais je ne parle là que du principe fondamental de l'Ecriture.

Que signifie "ne distinguant pas le corps" (1 Corinthiens 11, 29)

Au sens strict, cela fait référence à ce qui se passait à Corinthe. Quand ils étaient à la table du Seigneur, ils s'intéressaient plus à leurs propres corps - la satisfaction de leurs appétits naturels - qu'aux symboles de Sa mort. Ils venaient à la table du Seigneur pour des motifs impropres, des désirs impropres, pour s'adonner à leur satisfaction personnelle. Paul commande qu'un homme s'examine lui-même avant de manger, en jugeant ses motifs et les changeant si nécessaire. La fraction du pain ne doit pas être faite de manière superficielle et légère : la grande signification de ce que nous faisons devrait empêcher toute approche familière. Mais, comme le lecteur va voir, le verset n'a rien à voir avec la réception à la Table du Seigneur mais plutôt avec le besoin de comprendre et

de sentir la signification de ce que les Signes sur la table représentent.

Il y a autre chose. Outre le lien fondamental entre le pain et le corps du Seigneur, il y a un deuxième lien exprimé en 1 Corinthiens 10, 17 "Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain." C'est un rappel de la nature de notre communion ; non pas conviviale ou sociale mais une communion basée sur la participation à ce même corps. Le corps entier est en perspective, de sorte que toute pensée sectaire basée sur un cercle restreint, excluant ceux que Christ n'a pas exclus est réfutée par cette expression "ne discernant pas le Corps."

Peut-on mettre quelqu'un hors communion?

D'après ma triste expérience, bien des personnes ont été mis "hors communion" sous des prétextes les plus minces, comme si c'était la première sanction à appliquer. Mais dans le sens le plus strict du mot, personne ne peut-être mis hors communion -cela ne peut pas se faire. "Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ ... " Un frère respecté m'a dit une fois que la communion du Fils de Dieu est un corps dans lequel on peut rentrer et d'où l'on peut être ôté. Je ne le crois pas. Cela ne veut pas dire qu'une personne marchant dans le désordre, se comportant immoralement ou niant la vérité, ne peut pas être mise sous la discipline -et à l'extrême être privé des privilèges de la communion chrétienne, au moins jusqu'à ce qu'il y ait repentance. Mais combien nous devons faire attention avant d'exclure quelqu'un. On m'a appris il y a des années (et cela m'a aidé) que quand une personne est exclue de la Table du Seigneur, ceux qui prennent cette décision déclarent que cette personne n'est pas digne de la communion chrétienne où que ce soit. Nous devrions y penser quand nous rejetons une personne de nos réunions. Une responsabilité certainement grande repose sur nous si nous le faisons. Nous devons être persuadés que nous avons une justification scripturaire avant de prendre une telle action.

Je commente maintenant brièvement quelques passages souvent cités en rapport avec notre sujet.

Comportement immoral (1 Corinthiens 5, 11)

Nous en avons déjà parlé. Il n'y a aucun doute. Quand une personne manque moralement, gravement et publiquement, elle doit être exclue. Je dis publiquement car nous manquons tous, mais je parle du cas où le manquement est connu mais pas jugé et déshonore le nom de Christ. Mais répétons le, un tel cas doit être traité avec l'esprit sacerdotal qui cherche toujours la restauration et ne désire qu'une opportunité pour pardonner. Les Corinthiens n'avaient pas appris cette leçon et Paul doit dire dans sa deuxième épître "Il suffit, pour un tel homme, de cette punition (qui lui a été infligée) par le grand nombre, de sorte qu'au contraire vous devriez plutôt pardonner et consoler, de peur qu'un tel homme ne soit accablé par une tristesse excessive." Soyons prompts à reconnaître les signes de la repentance, et prompts à pardonner.

Erreur doctrinale

Le passage de 2 Jean 7 à 10 a souvent été cité et je crois bien mal utilisé "plusieurs séducteurs ... qui ne confessent pas Jésus Christ venant en chair ... Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison." Voilà une raison scripturaire claire pour rejeter certaines personnes. Bien qu'écrit à une dame, et donc en premier lieu un cas personnel, je suis sûr qu'on peut l'étendre à la vie d'assemblée. Il n'y a aucun doute que l'on doit totalement refuser toute sorte de communion chrétienne avec une personne ainsi décrite. Mais je dois dire, chers frères et soeurs, que bien des âmes qui avaient mal compris la doctrine, avaient été mal enseignés ou étaient personnellement incertains ont été rigoureusement refusées à la Table du Seigneur pour des raisons que je crois tout à fait injustes. L'expérience m'a rendu très exercé à ce sujet.

Comme c'est triste quand nous analysons la doctrine -souvent sur des sujets bien au-delà de notre compréhension humaine- et l'utilisons pour rejeter un croyant sincère. La sagesse et le pouvoir vivant du Saint Esprit sont nécessaires pour juger si une personne n'apporte pas la doctrine de Christ. Ces versets ne concernent pas seulement un aspect spécifique de la doctrine mais la merveilleuse vérité en entier qui est résumée dans notre Seigneur Jésus Christ -venu en chair, oui, "Dieu manifesté en chair." Qui peut prétendre

tout comprendre? L'humilité est l'attitude qui convient face à une telle révélation. Mais combien ont été identifiés comme "n'ayant pas Dieu", ou vite appelés "séducteurs" et "antéchrist" quand tout simplement ils sont dans l'erreur, ignorants ou immatures. Soyons sur nos gardes. D'un côté, gardons l'honneur du Seigneur Jésus. Mais de l'autre, faisons attention que notre désir de protéger son Nom ne devienne pas du Pharisaïsme et du légalisme. Cela provient d'être trop dogmatique sur des doctrines peu comprises.

Autres passages

Considérons Tite 3, 10 à 11 "Rejette l'homme sectaire après une première et une seconde admonestation." Cela a souvent été utilisé pour exclure quelqu'un de la table du Seigneur, et je ne dis pas toujours à tort, mais faisons attention. Nous devrions d'abord savoir ce qu'un "hérétique" signifie. Dans l'Ecriture ce mot veut dire "une personne qui utilise un point de vue particulier pour créer une division." Non pas une personne qui croit à quelque chose par erreur, non pas une personne mal enseignée, mais quelqu'un qui utilise ses opinions pour créer une division parmi le peuple de Dieu. C'est cela un hérétique. Que doit-on faire d'une telle personne? Admonester une fois, deux fois, puis ne rien avoir à faire avec la personne. Il n'est pas dit du tout d'exclure la personne de la table du Seigneur. Je suppose que dans un cas grave, cela pourrait finir ainsi, mais le verset ne le dit pas.

Nous sommes responsables de notre comportement parmi les chrétiens (voir 1 Corinthiens 5, 9) et de notre entourage. Parfois, cela va jusqu'à exclure le coupable de tous les privilèges de communion, en particulier la fraction du pain. Mais avant cette sanction ultime, dans le cas de problèmes personnels on peut se résoudre à éviter une personne. C'est ce que le passage que nous considérons signifie : fuyez-le, n'ayez rien à voir avec lui. 2 Thessaloniciens 3, 14 à 15 est un cas différent, mais voyez ce que le verset 15 dit "et ne le tenez pas pour un ennemi, mais avertissez-le comme un frère." Faisons attention à ne pas utiliser l'Ecriture comme un bâton pour se taper les uns les autres.

Il en est de même pour 2 Timothée 2, 16 à 26. Ce chapitre est une injonction pastorale de Paul à Timothée au sujet de sa marche et comment il devrait agir, personnellement, avec des personnes

subversives dans l'assemblée. Plusieurs sortes de personnes sont mentionnées "les discours vains et profanes, car (ceux qui s'y livrent)" et d'autres qui "renversent la foi de quelques-uns." Des exemples sont donnés / Hyménée et Philète et leur fausse doctrine. L'apôtre insiste sur *la pureté de coeur* . Il y a là une confirmation que le solide fondement de Dieu demeure ainsi que son sceau, et le besoin de se retirer de l'iniquité. Tout cela est le conseil inspiré de Paul s'adressant à tout croyant. Puis il y a l'image de la grande maison, l'illustration de Paul de la scène chrétienne en général. C'est comme une maison où des vases d'or et d'argent de grande qualité sont dans la salle à manger où l'on sert le Maître mais en bas, dans la cuisine les vases sont de moindre qualité, nécessaires au service. Après avoir donné cette illustration, et espérant que cela a allumé en nous le désir d'être utiles au Seigneur, il continue "Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci" (des vains discoureurs, des disputes sans profit, des fausses doctrines du genre d'Hyménée et de Philète, se purifiant intérieurement aussi car un vase de choix doit être propre à l'intérieur) alors "il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître."

D'un autre côté, il y a "les vases à déshonneur." Je dois avouer que j'ai entendu des chrétiens pieux être appelés sans justification des vases à déshonneur, et que j'en ai été profondément heurté. Quelle chose terrible que de donner cette description à un croyant sincère, dont la marche est plus pure que la mienne et le service pour le Seigneur plus efficace que le mien, simplement parce qu'il a une opinion ou une interprétation différente de la mienne. Il nous revient à chacun de suivre la parole de Dieu mais pas de porter des jugements hâtifs sur d'autres personnes.

A la base de tout cela, et là nous retournons où nous avons commencé, repose la vérité du seul corps. Cela ne sera jamais facile, dans ces jours de grande confusion, de trouver un chemin qui exprime cette vérité et en même temps maintient l'honneur du Seigneur Jésus. Cependant il n'y a qu'un seul corps, et à chaque fois que nous rompons le pain, nous en rendons témoignage.

Un acte de témoignage "*Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez la coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.*" (1 Corinthiens 11, 26)

Un témoignage perpétuel

Quand nous rompons le pain, nous montrons, ou nous annonçons, la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Nous ne savons pas pour combien de temps, mais *nous savons* qu'il va venir. Il nous a donné ce privilège jusqu'à son retour! Il est remarquable que, malgré tous les changements au cours des siècles, malgré toutes les variantes que les hommes ont introduites dans leur adoration, une chose centrale est restée la même : la "fraction du pain." Vous direz peut-être qu'elle varie d'un endroit à l'autre. Et bien, extérieurement peut-être. La différence est dans ce que l'homme a rajouté. Mais ce que le Seigneur a commandé, même si on l'a peu compris et bien altéré par des traditions, a continué jusqu'à maintenant en gardant sa signification essentielle. Le pain et la coupe, ainsi que l'adoration et l'action de grâce qui sont toujours associés sont présents dans presque tous les groupes chrétiens : comme un acte de témoignage perpétuel pour le Seigneur Jésus dans ce monde. Si il n'y avait pas eu de fraction du pain, si le Seigneur n'avait pas donné aux disciples un modèle à suivre, n'y aurait-il pas eu une multitude de moyens inventés pour sa commémoration et en conséquence un état de confusion? Mais dans sa sagesse Il a laissé un modèle simple qui a été en général suivi.

On pourrait soutenir que puisque la fraction du pain se fait à l'intérieur d'un local, en privé, ce n'est pas un témoignage public. Mais il n'en est pas ainsi. Peut-être que ce qui se passe quand un groupe de chrétiens se réunit pour rompre le pain est en général ignoré car il y a rarement de nouveaux venus, mais c'est un fait bien connu qu'il y a dans ce monde une communauté chrétienne et qu'il y a une coutume appelée "la fraction du pain" qui lie ensemble tous les croyants du monde. Quel privilège de participer à *ce témoignage perpétuel* et d'avoir l'assurance que ce témoignage continuera jusqu'au retour de Jésus. Bien des efforts ont été faits pour l'éteindre, mais soyons certain qu'il continuera. La fraction du pain a existé depuis plus de 2000 ans! Le témoignage chrétien a survécu à la violence et à tout ce que la philosophie humaine a pu inventer pour le détruire -en vérité, un témoignage perpétuel.

Un témoignage visibles

Que veut dire un témoignage physique? La chrétienté, telle qu'elle s'est développée par l'action de l'Esprit Saint, n'a que deux symboles visibles. Bien sûr, nous avons la Bible, la Parole de Dieu sous forme physique, tangible, mais à part cela, qu'avons nous sous forme matérielle dans une chrétienté vraie et scripturaire? Nous avons le pain et le vin. Des églises ont d'autres choses bien impressionnantes -une architecture splendide, des autels d'or, des icônes, des encensoirs, des habits ornés- tous ne sont que des ajouts de la tradition chrétienne. Est-ce selon l'Ecriture? Pas du tout. Ce n'est qu'une reprise des idées juives, bien que les symboles du Judaïsme ont fait place au domaine spirituel de la chrétienté. C'est pour cette raison que ceux qui ont le désir de retourner aux formes simples de l'Eglise du Nouveau Testament se réunissent dans des salles ordinaires, autour d'une table avec juste une nappe pour y placer le pain et le vin. Nous avons l'enseignement de l'Ecriture sur cette coutume car ainsi l'attention se porte sur ces symboles simples mais significatifs : le pain et le vin.

Je voudrais insister sur le fait que ces symboles sont ceux de *la mort de Christ*. D'un point de vue humain, nous nous attendrions à des emblèmes représentant sa gloire. Aucun autre groupe, voulant honorer un grand homme quelconque, ferait tant de cas de sa mort. On se rappellerait de ce qui le glorifierait, de ses succès, de ses mérites. Mais le Seigneur Jésus n'a laissé que les traces de son amour à la mort. Il y a des chrétiens de nos jours qui sont résolus à associer de la gloire et du pouvoir à leur témoignage : ces choses sont importantes quand bien placées, mais les mots "vous annoncez la mort du Seigneur" devraient donner son caractère au témoignage chrétien. Nous sommes témoins de la mort de Christ. Il nous a laissé le souvenir de la croix, de Sa mort et de l'amour qui l'a conduit à la croix. Quand il est apparu à ses disciples le jour de sa résurrection, il ne les a pas entretenus de la splendeur et du pouvoir de sa résurrection mais il leur a montré "Ses mains et Son côté." Il a touché leurs coeurs avec les preuves de son amour. Notre témoignage dans ce monde jusqu'à son retour est principalement de sa *mort*.

Un témoignage personnel

Est-ce que l'on sait que nous rompons le pain le Dimanche? Que nous ne faisons pas du jardinage ce matin-là, que nous ne passons pas notre temps à des loisirs, qu'il y a des chrétiens qui font quelque chose d'autre à ce moment là? Tant que nos habitudes seront différentes des autres chrétiens oui, je crois que l'on nous observera. Dans le voisinage de notre local, il doit y avoir des gens qui ont remarqué que nous venons régulièrement et paisiblement pour commémorer la mort du Seigneur. Parfois nous devons dire à nos employeur que nous ne souhaitons pas travailler le Dimanche. Peut-être que parfois cela est inévitable, mais au moins nous avons fait nos marques c'est-à-dire qu'il y a dans notre vie quelque chose qui nous est très cher. La priorité centrale dans notre vie de la fraction du pain forme notre témoignage personnel. Y-a-t'il quelque chose de plus précieux dans notre vie, y-a-t'il quelque chose qui a la priorité, plutôt que d'honorer personnellement le Seigneur? Voulons-nous enseigner à nos enfants quelque chose de plus important que de faire ce que le Seigneur nous a demandé de faire chaque semaine ?

Je crois sincèrement que la fraction du pain est un témoignage public mais aussi pour chacun de nous est un témoignage *personnel* de la mort du Seigneur Jésus et de son absence dans ce monde. Fidélité et cohérence dans notre marche chrétienne sont des qualités qui rendent ce témoignage plus effectif.

Un témoignage uni

Que voulons nous dire? A première vue, le témoignage chrétien est loin d'être uni. Des milieux différents ont des coutumes différentes, des réunions différentes, des chemins différents. De manière évidente et tristement, c'est vrai. Mais je reviens à ce que j'ai dit auparavant : il y a une célébration centrale, non pas un simple rituel bien sûr, mais quelque chose qui caractérise la chrétienté et qui touche presque tous les rassemblement chrétiens. Des différences sur le baptême abondent, diverses méthodes d'études bibliques existent, de même que les position sur l'évangélisation divergent ; mais ce qui caractérise l'Eglise en tout temps et tout lieu est la fraction du pain sous une forme identifiable. C'est non seulement l'expression de notre unité mais

aussi le moyen de préserver notre foi. Cela nous protège contre la tendance à altérer notre foi, parce que cela nous ramène à chaque fois à l'importance fondamentale du corps et du sang du Seigneur Jésus.

Revenons au verset de 1 Corinthiens 11 qui exprime notre thème. "Vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne." La mort du Seigneur! Si c'était la mort de quelque grand de ce monde, quelle chose vide, triste et sans espoir ce serait! En Grande Bretagne pendant le mois de Novembre on se souvient au cénotaphe et aux monuments aux morts de ceux qui ont périés durant la guerre. "Du coucher du soleil au matin, nous nous souviendrons d'eux" dit-on. Je ne conteste pas cela du tout. Mais ils honorent et se souviennent de vies perdues pour une cause quasiment sans espoir. Bien que précieux, il n'y a dans le souvenir des morts que peu d'espoir et de vie. Ce n'est pas ainsi que nous nous souvenons de notre Seigneur Jésus. J'ai choisi trois des aspects positifs qui caractérisent la commémoration de Sa mort :

D'abord, **c'est la proclamation de la puissance** - le pouvoir de sauver. Je ne dis pas que la fraction du pain l'exprime exclusivement, car c'est proclamé plus particulièrement en rapport avec les besoins de l'homme par l'évangélisation. Mais nous en rendons témoignage à la Cène du Seigneur. Nous ne sommes pas là pour proclamer le pouvoir du Saint Esprit : nous en bénéficions, nous l'exprimons dans notre vie et dans notre service. Mais nous devons proclamer cette grande réalité, la mort du Seigneur, qui est la puissance de Dieu à salut.

Deuxièmement, **c'est notre point de séparation d'avec le monde**. Quelle place à le Seigneur Jésus dans nos affections? Quelle est notre relation avec ce monde, où notre Seigneur a été crucifié? Quand Jean a dit "n'aimez pas le monde ni les choses qui sont dans le monde" il n'énonçait pas une doctrine - il parlait avec un coeur brûlant d'indignation du fait que ce monde est le lieu où Jésus a été crucifié. La Cène du Seigneur rend témoignage de la mort du Seigneur en cela aussi : nous y voyons, dans Sa croix, notre point de séparation d'avec le monde. Paul exprime cette pensée plus d'une fois dans la courte épître aux Galates. Regardez le chapitre 6 : "Mais qu'il ne m'arrive pas à moi de me glorifier, sinon en la croix de notre seigneur Jésus Christ, par laquelle le

monde m'est crucifié, et moi au monde." Tant qu'on ne peut pas dire "le monde m'est crucifié", tant que le monde n'a pas perdu son charme, tant que le monde n'a pas été mis sur la croix, tant que le monde n'a pas été jugé dans mon coeur, il n'est pas vraiment possible de dire "Je suis crucifié au monde." L'amour du présent siècle mauvais, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie, si ces choses ne sont pas jugées, elles sapent la base même de notre témoignage chrétien. Je dois le confesser moi-même. Quelle chose terrible que de se sentir "chez soi" dans un monde où Christ est mort, de s'installer confortablement là où il a été rejeté, au lieu de rendre témoignage de son absence, et trouver que cela nous sépare immédiatement du lieu où il a été crucifié. Rien d'autre ne va nous détourner de ce monde. Ses attraites sont bien trop forts pour nos pauvres coeurs à moins que nous réalisions que c'est ici que Jésus est mort, qu'il a été crucifié, sacrifié. Ce n'est que de cette manière que Sa mort va devenir un moyen de séparation d'avec le monde. Demandez-vous, si cela est vrai en pratique? Quand je romps le pain, chaque fois, est-ce que j'admets ma séparation d'avec le monde? C'est un appel pour mon coeur, et je l'espère pour vous aussi.

Troisièmement, **c'est la promesse de la gloire.** Jusqu'à ce qu'il vienne! Quelles pensées viennent à votre esprit? Vos coeurs brûlent-ils à cette perspective? Est-ce qu'ils attendent avec impatience le jour du retour du Seigneur? J'ai la conviction que, quand nous nous réunissons pour rompre le pain, méditant sur la signification des symboles, regardant en arrière sur les souffrances de Christ, contemplant le fait que "la malédiction a été ôtée", jouissant aussi de sa présence au milieu de nous, nous devrions aussi regarder vers l'avenir. Considérons les conséquences merveilleuses et éternelles rendues possible par Sa mort - la mort du Seigneur! Nous devons jouir de la promesse de choses nouvelles, vivantes et éternelles impliquées dans Ses mots "ceci est la nouvelle alliance en mon sang." La promesse de Son retour, la perspective de la maison du Père sont appréciées dès maintenant dans une relation vivante et par le pouvoir du Saint Esprit. Nous contemplons le jour où Dieu amènera plusieurs fils à la gloire, sachant que nous ferons partie de cette compagnie favorisée. Une promesse de gloire! On pense à plusieurs versets. J'ai choisit 1

Thessaloniens 5, 10 "qui est mort pour nous, afin que, soit que nous veillions, soit que nous dormions, nous vivions ensemble avec lui." C'est le résultat complet de sa mort -la certitude que nous vivrons avec Lui, que nous soyons morts et ressuscités à son retour ou que nous soyons encore ici-bas et enlevés à sa rencontre - c'est là notre perspective. "Que là où je suis, vous soyez aussi." Il l'a dit et l'accomplira.

Et il y a une autre perspective : le temps proche où Celui qui été rejeté va régner. Ce n'est pas notre destinée éternelle mais c'est une glorieuse perspective. Jésus revient : Il régnera et sera publiquement glorifié. Maintenant c'est le temps de souffrance durant lequel nous prenons part à Sa mort. Mais le temps vient quand la terre sera remplie de réponses à son appel et chaque voix le proclamera Seigneur. Et au-delà, il y a l'accomplissement final du propos divin : le jour éternel viendra quand tout sera pour le plaisir de Dieu et notre bénédiction entière. Toute la réalisation de cette vie et de cette relation avec Dieu et le Père a été rendue possible par la mort de Jésus! Combien est grand le témoignage rendu par ce simple acte de la fraction du pain. Le message "vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne" proclame la certitude d'un avenir glorieux, duquel nous avons le privilège de rendre témoignage dès maintenant.

ENTRÉE DANS LE SANCTUAIRE

Première partie

Lire attentivement : Jean 13, 1 à 5 et Jean 17, 24 à 26

Nous devrions nous rappeler que bien que la fraction du pain ne soit pas mentionnée dans l'évangile de Jean, les versets ci-dessus font référence à la même occasion quand dans la chambre haute, le Seigneur en faisait la demande. Toutes ses paroles ont été entendus par les siens la nuit où il fut livré. Nous allons démontrer dans notre développement que cette partie de l'évangile de Jean traite de notre sujet.

Cet article se base sur le tabernacle de l'Ancien Testament, établi par Moïse lorsqu'Israël traversait le désert. Nous serons brefs sur ce sujet mais en raison de la longueur de cet article nous l'avons divisé en deux parties.

A part les autres raisons que nous avons déjà considérées dans cette série, la fraction du pain est importante parce que c'est une occasion pour le peuple du Seigneur assemblé *d'entrer dans le sanctuaire*. Expliquons nous : nous allons considérer une perspective différente de l'enseignement trouvé en 1 Corinthiens qui se concentre exclusivement sur le souvenir de "la mort du Seigneur", ce qui est nécessaire puisque ces symboles forment la raison même de la réunion. Mais depuis le tout début de l'histoire chrétienne cette même occasion a été rattaché à des actions de grâce, de louange et d'adoration. Autrement dit, cela n'a pas été seulement une occasion de "*commémoration*" mais aussi "*d'adoration*." Sans aucun doute cela est devenu une tradition : ce que nous devons nous demander c'est si c'est selon l'écriture.

Là, un mot d'avertissement s'avère nécessaire. Nous ne devons, ou devrions, pas diriger ce qui se passe durant ces moments très spirituels -c'est l'Esprit de Dieu qui le fait- et la tendance à formuler des règles pour guider les événements à souvent dégénéré en un manque de liberté spirituelle et de spontanéité, et même parfois à un désaccord et des divisions. Nous ne devons pas suivre ce chemin.

D'un autre côté, nous devons distinguer notre adoration *personnelle* et notre adoration *collective*. Il est évident que cette dernière va se manifester principalement, bien que pas exclusivement, quand nos esprits et nos coeurs sont émus par la contemplation des symboles de la mort du Seigneur. Sans être entravés par des contraintes liturgiques, on peut attendre d'une telle adoration qu'il y ait de l'ordre dû à la présence du Saint Esprit. La question placée devant nous maintenant est la suivante : pouvons nous trouver dans le sanctuaire terrestre, le tabernacle, fondement de l'adoration d'Israël dans le désert et plus tard le culte dans le temple à Jérusalem, un exemple pour l'adoration collective publique de nos jours? Nous allons supposer que oui et rechercher l'enseignement des Ecritures.

Le tabernacle terrestre était une structure compliquée, érigée par Moïse sous les instructions détaillées de Dieu. C'était l'expression publique de la relation de Dieu avec son peuple dans le désert, et la base de leur accès à Dieu. Voyons ce qui s'opérait

pour eux dans cette structure matérielle, pour que nous puissions apprendre quelque chose de notre relation spirituelle avec Dieu.

Description du type

La construction du Tabernacle était remarquable : simple, il pouvait être rapidement monté et démonté ; portable, les Lévites pouvaient le transporter quand les Israélites voyageaient. Pourtant il contenait une variété de matériaux rares et précieux. C'était l'expression adéquate de la présence de Dieu parmi son peuple dans le désert. Le parvis mesurait environ 46 mètres de long et 23 mètres de large et tous les Israélites y avaient accès. A l'intérieur, on pouvait voir trois structures principales : premièrement, près de l'entrée, un grand autel d'airain ; puis un grand récipient appelé *la cuve* aussi faite d'airain et contenant de l'eau ; finalement une tente dont l'entrée était réservée aux sacrificateurs. La tente était divisée en deux parties. Deux tiers de la tente formaient *le lieu saint* qui était séparé du reste par un beau rideau brodé appelé *le voile*. Cette partie plus petite était appelée *le lieu très saint* : l'accès y était très limité car le grand sacrificateur seul pouvait y entrer une fois par an. L'expression *Le Sanctuaire* était utilisé en général pour désigner la structure entière du Tabernacle (Exode 25, 8) mais plus particulièrement le lieu saint (Hébreux 9,2) et c'est sous cette dernière signification que nous allons l'utiliser.

Il est évident que pour les Israélites, il y avait trois niveaux bien distincts pour s'approcher de Dieu. Le peuple ne pouvait entrer que dans le parvis extérieur, les sacrificateurs avaient aussi accès au lieu saint pour accomplir le service du sanctuaire et le grand sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint une fois par an. Etudions maintenant l'effet de ces trois fonctions sur Israël et tirons-en une application pour les chrétiens.

L'autel de d'airain

Le parvis était le lieu où les Israélites offraient leurs sacrifices *personnels*, comme nous le voyons dans les premiers chapitres du Lévitique. Il y avait deux catégories principales : (i) quand quelqu'un avait péché, on devait offrir un sacrifice pour le péché, (ii) des sacrifices agréables à l'Eternel pouvaient être apportés volontairement. Les sacrifices pour le péché n'étaient pas

facultatifs : il était nécessaire que l'Israélite reconnaisse sa faute. Les autres sacrifices, quelques fois appelés "sacrifices d'odeur agréable", pouvaient être apportés individuellement mais devenaient être présentés par les sacrificateurs.

Cela nous amène à une différence importante entre les Israélites et les chrétiens. Pour Israël, seuls ceux de la famille d'Aaron pouvaient être sacrificateurs, tandis que dans la chrétienté, tout croyant est sacrificateur. Apocalypse 1, 5 dit : "A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang : -et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ... " Certains chrétiens croient que le croyant a besoin d'un sacrificateur, d'un médiateur entre lui -ou elle- et Dieu : c'est une illusion terrible, car "car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus ... " (1 Timothée 2, 5). Ceci est très important pour la suite de notre sujet.

Le Sanctuaire

Outre la tâche de présenter les sacrifices individuels, les sacrificateurs avaient une autre fonction. Ils avaient le privilège et la responsabilité du service dans le sanctuaire. Nous considérerons ceci en détail en peu plus loin, mais ce qui est important à ce sujet est que c'était fait *au nom du peuple d'Israël* (voir Exode 27, 21). Autrement dit, ce n'était pas là une activité individuelle mais *collective*. De nos jours cela se retrouve dans la pratique de l'ordination selon laquelle seule les personnes ordonnées peuvent accomplir certaines fonctions de la sacrificateur : un triste manquement à reconnaître ce que l'on appelle parfois "la sacrificateur de tous les chrétiens."

Le lieu Très saint

Pour le peuple d'Israël, il y avait une restriction supplémentaire car le voile entre le sanctuaire et le lieu Très Saint était une barrière que seul le grand sacrificateur pouvait franchir. Le lieu Très Saint contenait l'arche du témoignage, cette boîte petite mais précieuse, symbole de la présence de Dieu parmi son peuple, et le "propitiatoire" qui était son lieu de rencontre avec eux. Une fois par an, le jour des propitiations, le grand sacrificateur prenait le sang d'un taureau, et l'aspergeait devant et sur le propitiatoire

reconnaissant, en type, l'efficace du sang de Christ comme seule base de notre relation avec Lui.

Quand Jésus est mort, nous lisons que "le voile du temple se partagea en deux du haut en bas." Autrement dit, Sa mort a ôté la grande barrière entre le pécheur et un Dieu saint, et le croyant a maintenant la liberté mentionnée en Hébreux 10, 19 "Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus ... approchons-nous avec un coeur vrai, en pleine assurance de foi."

Mais pour en revenir à notre sujet principal posons-nous la question

suivante : Pouvons nous tirer un parallèle entre l'adoration dans le Tabernacle et l'adoration collective de nos jours? Peut-on discerner ce parallèle quand nous rompons le pain? Je crois que la réponse à ces deux questions est affirmative. Lisons Hébreux 8, 1 à 12 et Hébreux 9, 11.

*"... nous avons un tel souverain sacrificateur qui s'est assis à la droite du trône de la majesté dans les cieux, **ministre des lieux saints** et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, non pas l'homme."*

*"Mais Christ étant venu, souverain sacrificateur des biens à venir, par le **tabernacle plus grand et plus parfait** qui n'est pas fait de main ... pas de cette création."*

L'épître aux Hébreux confirme que ces passages de l'Ancien Testament peuvent s'appliquer spirituellement au chrétien. Nous devons bien comprendre que notre relation avec Dieu ne dépend que de l'oeuvre parfaite accomplie par Christ mais que Dieu désire aussi que nous nous approchions librement pour offrir notre louange et notre adoration. "Le Père en cherche de tels qui l'adorent" (Jean 4, 23). Les sacrifices d'animaux du Tabernacle sont des types de nos offrandes : ils avaient en vue le sacrifice du Seigneur Jésus. Nous n'apportons plus de sacrifice d'animaux car ces types ont été pleinement accomplis dans ce seul sacrifice parfait, fait au Calvaire une fois pour toutes "Car, par une seule offrande, il a rendu parfaits à perpétuité ceux qui sont sanctifiés" (Hébreux 10, 14). Ce que le chrétien apporte sont des sacrifices *spirituels* (voir 1 Pierre 2, 5). Nous ne pouvons offrir à Dieu rien d'autre que Christ, mais nous n'apportons pas de sacrifices tels

quels. Nous offrons notre *appréciation* - de la perfection de Son oeuvre, de la beauté et de la grandeur de Sa Personne. Posons-nous chacun cette question : quand je viens pour rompre le pain, qu'est ce que j'apporte? Est-ce que j'ai accumulé des offrandes spirituelles, mon coeur s'étant occupé de la personne de Christ, ou est-ce que je viens les mains vides? Ces offrandes individuelles sont l'image spirituelle des sacrifices sur l'autel d'airain. Les offrandes "d'odeurs agréables" qui parlent du plaisir de Dieu dans la personne et l'oeuvre de son Fils Bien-aimé sont celles qui conviennent à la Cène du Seigneur. En réponse au sacrifice pour le péché nous avons "Mais que chacun s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange ..." (1 Corinthiens 11, 28) qui doit prendre place avant de s'approcher.

Notre attitude et ce que nous apportons individuellement à la Cène du Seigneur est de grande importance car si nous ne venons pas avec des coeurs plein de Christ, on peut se demander si l'on devrait être présent. Mais la fraction du pain dans son essence est aussi de nature. Regardons donc à l'exemple du sanctuaire où, comme pour Israël, une personne représente les autres. Les sacrificateurs avant d'entrer dans le Lieu Saint, devaient se laver dans la "*cuve*" car rien ne devait souiller ce lieu saint. "La sainteté sied à ta maison, ô Eternel! pour de longs jours." (Psaume 93). Une personne souillée ne peut pas entrer dans les parvis de Dieu. Ainsi nous avons vue la nécessité du jugement personnel et de la purification pour pouvoir participer à la Cène du Seigneur. Dans les versets du début de Jean 13 nous avons quelque chose de semblable. Jésus lava les pieds des disciples pour qu'ils puissent être dignes d'entrer dans les vérités qu'il s'apprêtait à leur révéler concernant le sanctuaire.

Les objets du Sanctuaire

En entrant dans le Lieu Saint, le sacrificateur pouvait voir trois objets principaux. D'abord, à gauche un *chandelier*. Il n'y avait pas d'éclairage naturel, donc la seule lumière provenait du chandelier. Cela nous rappelle que dans les choses de Dieu, il n'y a pas de place pour l'intelligence et le raisonnement humain. C'était une lumière unique : ce chandelier d'or pur était d'une beauté exquise, mis en valeur par les sept branches et les sept lampes à huile. C'est un des

types de l'Ancien Testament le plus frappant. La lumière de Dieu, et ce que nous connaissons de Lui, sont révélés en Christ. Mais nous voyons aussi que le travail du Saint Esprit, représenté par l'huile, est de faire briller les perfections de Christ. "Il me glorifiera" dit le Seigneur Jésus.

Vis à vis du chandelier, sur la droite, se trouvait *la table des pains de proposition*, recouverte d'or et portant les douze pains. Ces pains rappelaient au sacrificateur qu'il agissait non pas pour lui seul, mais au nom de l'ensemble du peuple, des douze tribus. La signification de ce type pour les chrétiens est la suivante : le sanctuaire est un lieu de *communion* pour l'ensemble des chrétiens, le corps de Christ. Quand nous rompons le pain, rappelons nous ces versets en 1 Corinthiens 10, 16 "Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps ... " Même si il n'y a que peu qui sont rassemblés, le corps entier est représenté.

Il y a deux autres points importants à considérer en ce qui concerne le table de proposition. Premièrement, les pains devaient être remplacés chaque semaine. Rien de vieux ou rassis doit être présenté à Dieu. Entrons-nous dans le Sanctuaire avec des offrandes rassises, des mots vides et la même demi-douzaine de cantiques? Ou est-ce quelque chose de nouveau et de vibrant de chaque fois?

Deuxièmement, les pains étaient mangés par les sacrificateurs. Est-ce que nous quittons nos réunions d'adoration remplis de nourriture spirituelle pour le reste de la semaine?

Au milieu du Lieu Saint, devant le voile, se trouvait l'autel d'or. Il'y offrait-on? Le chapitre 30 de l'Exode est appelé le "chapitre de l'adoration" et là nous trouvons la composition de l'encens qui devait être offert sur cet autel. Littéralement, c'était un mélange d'épices douces, pilées ensemble, pur et odoriférant, consacré exclusivement à l'Eternel. Spirituellement, cela représente les gloires et les perfections de la personne et de l'oeuvre du Seigneur Jésus. Quand les siens se rassemblent sur cette terre pendant son absence, il y a, ou il devrait y avoir, une appréciation de sa personne qui soit exprimée : chaque participation est pilée par le Saint Esprit en une réponse unique qui monte vers le Père comme

de l'encens. Ce ne sont pas nos bénédictions et la satisfaction de nos besoins qui forment l'encens mais la gloire de celui qui est à jamais le plaisir du coeur de son Père. Certainement, en accomplissant ce service nous entrons dans le sanctuaire, comme les sacrificateurs d'autrefois.

Nous avons déjà noté qu'à part une seule exception, les sacrificateurs d'Israël ne pouvaient entrer dans le lieu Très Saint : le voile a maintenant été ôté par la mort de Christ. Le résultat est que même le chrétien le plus simple a non seulement le privilège de pouvoir entrer dans le sanctuaire mais aussi d'avoir cette joie de connaître Dieu spirituellement comme Père, ce qu'Israël n'a jamais connu. "Mais maintenant, dans le christ Jésus, vous qui étiez autrefois loin, vous avez été approchés par le sang du Christ" (Éphésiens 2, 13)

Deuxième partie

Après avoir je l'espère, démontré que le tabernacle a une signification spirituelle de nos jours, je voudrais poser la question suivante : les Ecritures renforcent-elles cette pensée? Nous savons que divers groupes de chrétiens ont des coutumes différentes. Il n'est pas sage, sans doute, de juger, mais il semble juste de se demander si les Ecritures enseignent une approche comme nous l'avons considéré dans notre article précédent. Je crois que c'est le cas.

Considérons l'ensemble du "discours de la chambre haute" qui commence au chapitre 13 de Jean. Ces paroles ont été prononcées à l'occasion de l'institution de la Cène du Seigneur. Gethsémané et le Calvaire sont imminents. Notons le caractère particulier de ce discours. Il commence avec les souffrances et la mort du Seigneur Jésus. Il allait les quitter et rejoindre son Père mais, il "les aima jusqu'à la fin." N'est ce pas là que la fraction du pain commence? Avec le souvenir, dans le pain et la coupe, d'un amour souffrant et parfait? N'était-ce pas un amour qui alla intentionnellement à la mort la plus amère, la mort même de la croix?

Mais était-ce là le seul but que cet amour avait en vue? Pas du tout, car ce qui suit immédiatement en Jean 13 met en évidence un autre objectif. D'abord, le Seigneur Jésus accomplissant pleinement ces propres paroles "Or moi, je suis au milieu de vous

comme celui qui sert." (Luc 22, 27), lave les pieds des disciples, puis, quand Pierre proteste, déclare "Si je ne te lave, tu n'as pas de part avec moi." Qu'est ce que cela signifie? Pierre, comme les autres disciples ne pouvait comprendre que bien peu les paroles qui allaient suivre. Plus tard, le Saint Esprit leur donnerait, et nous donnerait, la possibilité de comprendre la plénitude du propos divin. Ils faisaient partie des "siens qui sont dans le monde" et il les aimait jusqu'à la fin prochaine du Calvaire, mais aussi au delà jusque dans l'éternité. Nous pouvons aussi nous réjouir dans cette grâce souveraine qui avait pour but de nous introduire avec Lui dans la sphère de l'amour éternel. C'était à cette fin qu'il voulait amener ses disciples alors qu'il s'apprêtait à subir seul ces sombres événements.

Certains pensent que c'est une chose à venir, mais dans l'ensemble du discours il y a bien des indications montrant que c'est une expérience *présente*, dont on peut jouir par la présence vivante du Saint Esprit. Par exemple "Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous" (Jean 14, 18). Lisez les versets en rapport avec la connaissance du Père, demander au Père, ressentir l'amour du Père et demandez- vous si ces passages ne décrivent pas un sentiment présent. Quand nous nous réunissons pour nous souvenir du Seigneur Jésus, n'est-ce pas pour partager la communion l'un avec l'autre mais aussi pour jouir de cette "part avec Lui" par cet accès au Père. Nous chantons "l'éternité a commencé." Sûrement, ces mots impliquent une expérience qui nous transporte au delà de la simple commémoration dans un domaine spirituel où nous pouvons jouir dès à présent et par anticipation de notre destinée éternelle dans la maison du Père.

Considérons maintenant un autre passage. Hébreux 2, 10 à 13, brièvement, exprime la même idée que dans les chapitres de Jean que nous venons d'étudier. Le verset 10 dit "Car il convenait pour lui (c'est à dire Dieu) ... que, amenant plusieurs fils à la gloire, il consommât le chef de leur salut par des souffrances." C'est là le rappel que l'amour de Jésus s'est exprimé par des souffrances et par sa mort. Le but est déclaré car Dieu, par ses souffrances saintes, nous amène à Lui-même dans sa gloire éternelle. Mais un objectif plus proche est sous entendu par le temps présent du verset 11 "Car, et celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous d'un

; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères." Quelle relation merveilleuse avec notre Seigneur! Pierre avait une "part avec Lui" et nous aussi!

"Celui qui est uni au Seigneur est un seul esprit." Pas de distance mais la relation la plus proche possible. Nous sommes Son corps -tous font partie d'un seul! et ses frères! Il a utilisé ce terme en parlant à Marie le matin de sa résurrection "Va vers mes frères ... " dit-il. Et puis "Mon Père et votre Père, Mon Dieu et votre Dieu ... " Notre passage de Hébreux 2 dit qu'il "n'avait pas honte de les appeler frères." Comme c'est proche de Jean 17, où il prie pour ceux à qui il a révélé le Nom du Père. Qui pourrait nier que l'intention de l'Esprit Saint est de nous amener à l'adoration quand nous nous réunissons pour nous souvenir du Seigneur Jésus? Un autre passage dit "Voici, moi et les enfants que Dieu m'a donné." Réalisons nous dans ces moments-là le privilège d'être membre de la famille de Dieu, une famille sacerdotale agissant de concert avec Christ : sous son autorité en tant que sacrificateur du sanctuaire, unissant nos louanges qui montent vers le Père. Faisons nous place à cette adoration lors de nos réunions du dimanche? Ou manquons nous de répondre à l'appel de l'Esprit qui désire nous conduire déjà ici dans la présence du Père et connaître la liberté de l'adoration? Il n'est pas question d'établir des règles mais de discerner la direction du Saint Esprit "Mais l'heure vient, et elle est maintenant, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car aussi le Père en cherche de tels qui l'adorent." (Jean 4, 23).

Je voudrais souligner à ce point que le tabernacle d'Israël n'a jamais atteint le niveau que nous venons de considérer. Ce dont nous jouissons maintenant surpasse de loin ce qui était révélé aux hommes de Dieu de l'Ancien Testament, car Dieu a institué une relation nouvelle pour les chrétiens qui n'existait pas pour Israël. Nous participons à ces choses lors de la réunion du souvenir.

Un aspect de l'Eglise est l'*Epouse de Christ*. Israël était d'une certaine manière l'épouse de Jéhovah. Le Cantique des Cantiques et d'autres passages de l'Ancien Testament sont basés sur cette idée. Mais même avant, quand Adam était formé, Dieu avait cette pensée : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul." Comprendons bien que dans ce passage il ne s'agit pas seulement d'une attention au

faveur de l'homme mortel mais aussi du propos divin, d'une compagne éternelle pour Christ. Ainsi nous avons la pensée de l'épouse. Elle est destinée au Seigneur, partageant à toujours avec Lui son amour et aussi son administration du royaume millénaire. Il s'est donné lui-même pour elle, une perle "de grand prix", d'après sa propre évaluation. Et Il est en train de la préparer, la nourrissant et l'aimant, la purifiant par la Parole en vue de ces noces célestes où se la présentera à Lui-même, parfaite, sans tâche, dans toute sa beauté et sa gloire pour l'éternité!

Nous devons bien comprendre que cette perspective de l'Eglise en tant qu'*Epouse* aura son accomplissement dans le futur. Le présent est un temps de préparation. Mais n'avons-nous pas maintenant l'occasion d'exprimer des sentiments profonds qui vont au delà de nos relations individuelles avec le Seigneur Jésus? Souvenons-nous des paroles de Paul "car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste" (2 Corinthiens 11, 2). Cette occasion, nous est offerte quand nous nous réunissons par amour pour Celui qui "a aimé l'assemblée et s'est donné lui-même pour elle." Quand nous proclamons la mort du Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne", nous exprimons aussi ce désir d'Apocalypse 22 "l'Esprit et l'épouse disent : viens."

Ne confondons pas bien sûr, la destinée de l'Eglise en tant qu'*Epouse* et les passages qui parlent de la relation d'Israël avec Jéhovah. Le Cantique des Cantiques, comme nous l'avons déjà remarqué, en parle. Toutefois, même si ce livre magnifique est une source spirituelle pour les chrétiens aujourd'hui, nous devons l'utiliser avec précaution de peur que de fausses pensées soient appliquées à l'Eglise actuelle.

Retournons à la pensée mentionnée plus haut quand le Seigneur appelle ses disciples *Ses frères*. Cette "part avec Lui" implique plus que le simple partage d'une même expérience, mais le partage de la même nature, étant membres de la même famille. Jésus dit en Jean 17, 26 "Et je leur ai fait connaître ton nom" -le Nom du Père. Le chrétien peut jouir de tout l'amour du Père, de la dignité d'être appelé fils, car Dieu "amène plusieurs fils à la gloire." Israël jouissait-il de ces choses? Non, jamais! Sûrement, en vue de cette faveur merveilleuse, il serait surprenant si nous nous réunissions

pour nous souvenir du Seigneur Jésus de ne pas être amenés à adorer le Père.

Pour souligner cet aspect, il semble que d'après les passages que nous avons considérés, l'ordre devrait être le suivant : la contemplation de l'amour de Christ conduit à une relation avec Lui qui, à son tour, nous amène à l'adoration du Père.

Considérons un autre aspect. En parallèle avec les instructions des Ecritures se trouve aussi la tradition. C'est un sujet difficile, puisque des groupes de chrétiens ont développés des pratiques différentes et il y a toujours le danger de créer des lois. L'autorité sur ces points ne doit provenir que des Ecritures, jamais de la tradition. Cependant, là où de longues et heureuses expériences semblent indiquer la présence vivante et opérante de l'Esprit Saint, ce n'est pas à négliger. Le Saint Esprit a dirigé les premiers croyants dans la fraction du pain et a clairement associé, à travers les siècles, la louange, les actions de grâce et l'adoration au souvenir du Seigneur Jésus. Sans aucun doute, Il continuera à diriger les choses tant que nous lui laisserons toute la place.

Je voudrais ajouter une remarque personnelle. Loin de moi d'imposer ne serait ce qu'un semblant de loi , mais je suis profondément convaincu que quand nous nous réunissons dans le but primordial de la fraction du pain, les expériences spirituelles dont nous venons de parler devraient "*découler*" de la fraction du pain et non pas nous y "*conduire*." Qu'est ce que je veux dire? J'ai parfois ressenti que quand la fraction du pain se passe tardivement dans nos réunions, nous n'avons ni le temps ni l'occasion d'entrer dans ces vérités exprimées par les paroles même du Seigneur "le Père en cherche de tels qui l'adorent."

Parfois, un dimanche matin, nous semblons tout juste au bord de la gloire éternelle. C'est un moment à chérir jusqu'au jour où l'aube se lèvera et les ombres disparaîtrons.

ETUDE BIBLIQUE

La tentation dans le désert

Les premiers disciples

Passages à lire : Matthieu 4, 1 à 11 ; 9, 9 à 13
Marc 1, 12 ; 12, 16 à 20 ; 2, 13 à 17
Luc 4, 1 à 14 ; 5, 27 à 32
Jean 1, 29 à 51

Plan

1. La tentation dans le désert Matthieu 4, 1 à 11
2. Jean, André, Pierre, Philippe et Nathanaël Jean 1, 35 à 51
3. L'appel de Matthieu (Lévi) Matthieu 9, 9 à 13, Luc 5, 27 à 32
4. Pierre, André, Jacques et Jean sont appelés Marc 1, 16 à 20

Explication

1. Le Seigneur a été tenté comme quand on teste l'or pour prouver sa pureté. La première attaque utilisa la convoitise de la chair, la faim du Seigneur. Le Seigneur résista à Satan par la Parole de Dieu (Éphésiens 6, 16 à 17) et son obéissance. La deuxième tentation exploita l'orgueil de la vie, l'honneur des hommes s'il tombait du faite du temple sans se blesser. Satan cita la Parole incorrectement. Dieu avait promis de le garder en toutes ses voies ; Satan a omis ces paroles (Psaume 91, 11 et Luc 4, 10). La dernière tentation porte sur la convoitise des yeux. Satan promet les royaumes du monde sans la croix ou la mort. Le Seigneur ne veut recevoir toutes ces choses que de la main de Dieu, Son Père, sur la base de son obéissance, même au prix de la mort sur la croix (Philippiens 2, 7 à 11, Daniel 7, 13 à 14). Après la tentation, Il "retourna en Galilée, dans la puissance de l'Esprit" (Luc 4, 14).

2. Jean le Baptiste parle du Seigneur comme de l'Agneau (non pas seulement comme le Messie) "qui ôte le péché (non pas ici les péchés) du monde." Il va ôter la malédiction du monde pour que Dieu puisse habiter avec les hommes (Apocalypse 20, 6 ; 21, 1 à 3). Le témoignage de Jean le Baptiste incita Jean et André à suivre Jésus. André, dont le service semble moins important que celui de Pierre, amena Pierre au Seigneur. Le nom de Pierre, "Céphas", nous parle de la confession qui suivra (Matthieu 16, 16). Le

Seigneur lui-même appelle Philippe. D'un coeur reconnaissant, Philippe appelle Nathanaël assis sous un figuier (symbole d'Israël). La droiture de Nathanaël est plus forte que son préjugé contre Nazareth. Il vient et voit. Nathanaël appelle le Seigneur Rabbi, Fils de Dieu, roi d'Israël. De même que le résidu d'Israël (dont Nathanaël est une image) connaîtra le Seigneur comme Fils de Dieu et roi (Psaume 2, 6 à 7). Le titre "Fils de l'Homme" indique l'humilité de Christ sur la terre, où il fut servi par les anges. Ceci parle aussi de sa gloire présente au ciel, en tant que Seigneur de la création (Psaume 8 ; Jean 5, 27 ; 12, 23 à 24 ; 13, 31 à 32).

3. Le Seigneur appelle aussi Matthieu (également nommé Lévi) alors qu'il travaillait au bureau de recette. Matthieu quitta d'abord tout (ce qui parle de son coeur), puis se leva et suivit le Seigneur (Luc 5, 28). La réponse de Matthieu a donné l'occasion de montrer la grâce à beaucoup de ses collègues.

4. Après avoir rencontré le Seigneur, Pierre, André et Jean (Jean 1) s'en retournent chez eux et vont pêcher. Plus tard, il les appelle à Lui (Matthieu 4, 18 à 22 ; Marc 1, 16 à 20 ; Luc 5, 10). Plus tard encore, il les appelle pour leur donner leur mission apostolique (Marc 3, 13, Luc 6, 12 à 16) puis les envoie (Matthieu 10, 1 à 5 ; Marc 6, 7 à 11, Luc 9, 1 à 5)

Leçon

1. Le nombre 40 paraît souvent lié à la tentation des hommes. Le Seigneur n'a pas mangé pendant 40 jours, Moïse a passé 40 ans dans le désert avant de guider Israël dans leur exode, qui aussi a duré 40 ans.

2. Nous devrions, comme le Seigneur l'a fait, résister aux attaques de l'ennemi par la Parole de Dieu. Mais attention ! L'ennemi essaie de l'utiliser aussi mais il le fait de façon incorrecte. Combien il est important de revêtir l'amure complète de Dieu et de prier et de lire la Parole fidèlement (1 Pierre 5, 8; Psaume 119, 11 et 110).

3. Jésus peut aider les siens quand ils sont tentés car lui aussi a été tenté. C'est un Souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle (Hébreux 2, 17 à 18).

Pour André, nous voyons comment le Seigneur utilise des outils apparemment insignifiants pour amener à Lui ceux qui sont "plus importants" (Barnabas et Paul à Jérusalem, Actes 9, 27).

ETUDE BIBLIQUE

La noce de Cana & Nicodème

Passages à lire : Jean 2, 1 à 12 ; 3, 1 à 21

Plan

Le manque de vin au repas de noce	Jean 2, 1 à 5
L'aide miraculeuse	Jean 2, 6 à 11
Le besoin d'être né de nouveau	Jean 3, 1 à 8
Comment cela se passe-t-il?	Jean 3, 9 à 16

Explication

1. Le Seigneur, qui n'était qu'un invité, se fait rapidement connaître comme la source de la joie et le vrai Seigneur de la noce. Le mot "femme" n'est pas du tout méprisant (voir Jean 19, 26 ; 20, 13) ; le Seigneur aimait sa mère, comme on le voit clairement à la croix.

2. Les trois jours en Jean 1 et 2 ont une signification prophétique. Au premier "lendemain", Jean le Baptiste témoigne d'abord de l'effet de l'oeuvre du Seigneur puis de sa personne (Jean 1, 19 à 38). Christ est le centre de rassemblement des siens. Voilà qui parle de la période de l'Eglise. Quand au deuxième "lendemain", Nathanaël sous le figuier représente le résidu d'Israël. Le troisième jour est le jour de la noce avec le vin représentant le Royaume du Seigneur Jésus à venir et la joie sur la terre. Ce sera le "vin meilleur", parce que le monde n'a jamais connu de moments si glorieux et si joyeux (voir Ésaïe 12 ; 35, 6 et 10 ; 54, 7 à 14 ; Psaumes 97 ; 1, 98 à 100 ; Sophonie 3, 14 à 17). Les vaisseaux contenaient un total de 600 litres.

Aujourd'hui nous attendons encore le Seigneur Jésus. Ses paroles concernant Son Royaume et la manifestation de sa gloire demeurent : "Mon heure n'est pas encore venue." Mais elle est proche (Apocalypse 19, 11 ; 20, 6 ; 21, 9 à 27 ; Colossiens 3, 4 ; 2

Thessaloniens 1, 10). Les croyants doivent encore attendre leur Seigneur (Apocalypse 1, 9 ; 3, 10 ; 2 Thessaloniens 3, 3 à 5).

3. Nicodème était un chef des Juifs et faisait partie du Sanhédrin (Jean 7, 50). Il est venu à Jésus de nuit parce qu'il connaissait l'hostilité du monde contre le Seigneur (Jean 15, 19). Il n'a vu en Lui qu'un docteur approuvé par Dieu. Le Seigneur lui dit que pour entrer dans le Royaume de Dieu, il devait avoir une nouvelle nature (être né de nouveau).

4. La nouvelle naissance est par "l'eau et l'Esprit." L'eau symbolise la parole de Dieu (Jean 13, 10 ; 15, 3 ; Éphésiens 5, 26 ; 1 Pierre 1, 23), qui convainc de péché et le Saint Esprit amène la repentance en donnant une nouvelle nature, formant ainsi une nouvelle création (2 Corinthiens 5, 17).

5. Nicodème aurait dû savoir qu'il était nécessaire d'avoir une nouvelle nature (Ézéchiel 36, 25 à 27). De même que pour entrer dans le royaume terrestre il faut un cœur nouveau, combien plus dans le royaume céleste (Jean 6, 12)! Et pour cela, Christ devait mourir (Jean 3, 14 à 16).

Leçon

L'hôte devait être un homme pieux attendant la Consolation d'Israël. Le Seigneur dans sa grâce se réjouit avec ceux qui se réjouissent. L'action et la réponse du Seigneur montrent que son oeuvre et sa gloire en tant que Fils de Dieu étaient beaucoup plus importantes que son devoir en tant que fils de Marie. Il est dans la dépendance de Son Père quand la source de joie vient à manquer.

Être né d'eau ne veut pas dire être baptisé car dans ce cas l'eau parle de mort et de jugement du vieil homme (Romains 6, 4).

ETUDE BIBLIQUE

La femme samaritaine

Passages à lire : Jean 4, 1 à 42

Plan

L'eau vive

Jean 4, 1 à 15

Jésus se fait connaître en tant que Messie

Jean 4, 16 à 27

Le Sauveur du monde

Jean 4, 28 à 42

Explication

L'hostilité des Juifs avait incité le Seigneur à ce mettre à l'oeuvre en dehors d'Israël, ce que les disciples n'étaient pas autorisés faire (Matthieu 10, 5) tant qu'Israël n'avait pas été mis de côté. Afin de montrer sa grâce à un pauvre pécheur, le Seigneur passe par le nord, à travers la Samarie au lieu de prendre la route habituelle à l'est du Jourdain. Le Seigneur, volontairement, était fatigué et se reposa près du puits de Jacob. Il dépend volontairement d'une femme pour boire. A la sixième heure, le Seigneur rencontre cette femme, qui évitait la compagnie des autres. Il lui parle du "don de Dieu." Elle cherchait un soulagement aux problèmes de sa vie mais le Seigneur crée en elle, par la parole de Dieu et l'Esprit (Jean 7, 38-39), le désir de l'eau vive, la vie nouvelle.

Pour lui faire comprendre son besoin, le Seigneur s'adresse à sa conscience (v. 16) en attirant son attention sur sa vie de péché. Mais, bien que pécheresse, elle est religieuse et; changeant le sujet, elle parle de l'adoration en essayant de se justifier par une démonstration de piété. Le Seigneur rejette cette sorte de religion, centrée sur son propre intérêt, car Dieu cherche de vrais adorateurs. Quand elle parle de la venue du Messie d'Israël, Il se révèle alors à elle comme l'étant lui-même. Elle Le croit et elle est sauvée (Luc 19, 10).

La femme laisse sa cruche et, oubliant son état, annonce la bonne nouvelle à d'autres. Beaucoup crurent aussi, reconnaissant que Jésus est en vérité le Sauveur (Jean 7, 38 ; Psaumes 42, 1-2).

Leçon

La grâce cherchait quelqu'un pour se manifester en gloire.

Les Juifs avaient une forme d'adoration (l'offrande de l'encens) mais pas le "vrai culte." Seul le pécheur sauvé et qui connaît la grâce de Dieu, peut adorer en vérité.

C'était la viande du Seigneur de faire la volonté de Dieu (v. 32 à 34) du début (Hébreux 10, 7) à la fin (Matthieu 26, 39).

LE PARDON

FB Hole

Introduction

Quand l'Esprit de Dieu s'est pour la première fois manifesté en nous, dans presque tous les cas, nous avons pris conscience de nos péchés et de la culpabilité qui s'y rattachait et nous avons donc recherché le pardon. Nous voulions être pardonnés et savoir que nous l'étions.

Le lecteur, nous l'espérons, sait ce qu'est le pardon, cependant il serait peut-être utile de commencer par examiner ce que dit l'Ecriture à ce sujet de façon à parvenir à une juste compréhension de cette grâce, réalité fondamentale et si élevée de l'Evangile.

Histoire

Il faut tout d'abord remarquer que lorsque le péché est entré dans le monde par la transgression d'Adam et que, suite à cela la race humaine est tombée dans un état totalement déchu et coupable - les conséquences ont été nombreuses et sont allées bien au-delà de la culpabilité encourue. La première conséquence et la plus évidente a cependant été le fait qu'Adam est devenu un homme coupable et atteint dans sa conscience. Comme les hommes se sont multipliés, il a dû être dit que "tout le monde" était "coupable devant Dieu" (Romains 3, 19), et ceci signifié que, puisque la culpabilité est une affaire individuelle, chaque personne constituant le monde, chacun d'entre nous, est coupable.

La pensée de l'homme

Mais l'Ecriture parle de "ceux qui sont contentieux et qui désobéissent à la vérité"(Romains 2, 8). On en trouve beaucoup, qui ne sont nullement disposés à reconnaître leur culpabilité, mais qui contestent le fondement sur lequel repose l'idée même d'une culpabilité devant Dieu. Ils affirment au contraire que l'homme est bon de nature et qu'il fait des efforts permanents -selon ce qu'ils disent- pour s'élever moralement et intellectuellement. Certaines de ces personnes "contentieuses" vont jusqu'à nier toute norme établie du bien et du mal. "Bien" et "mal" sont des mots d'importance toute relative puisque pour eux "bien" est ce qui est approuvé par

les esprits les plus "éclairés" de l'humanité, à une époque déterminée et "mal" ce que leur esprit rejette. Il s'en suit donc que "bien" et "mal" sont des valeurs qui fluctuent selon les modes de l'époque en ce qui concerne la moralité. L'esprit humain est laissé seul arbitre de telles questions et par conséquent la seule culpabilité que ces personnes connaissent est celle qu'elles peuvent éprouver devant les hommes, pour être passées outre aux normes élevées par les plus "éclairés" et instruits d'entre eux. Le verdict le plus grand qu'elles reconnaissent est, par conséquent, celui d'être coupables devant les **hommes**.

La pensée de Dieu

L'épître aux Romains, par contre, commence avec Dieu et nous ne devons pas beaucoup avancer dans le contenu de cette épître pour arriver au verdict prononcé contre nous de "culpabilité devant Dieu."

Dans le premier chapitre de l'épître aux Romains, il est parlé :

- de l'Evangile de Dieu
- du Fils de Dieu
- de la puissance de Dieu
- de la justice de Dieu
- de la colère de Dieu
- de la gloire de Dieu
- du jugement de Dieu

et Dieu, dont la puissance, la justice, la colère, la gloire et le jugement sont révélés est le Créateur (Romains 1, 25). Nous quittons immédiatement le borbier des normes et des appréciations humaines pour le roc solide de la vérité divine et nous nous trouvons en présence du Créateur, qui est la manifestation de la justice établie et inaltérable.

Beaucoup de choses sont parfois nécessaires, il est vrai pour qu'un pécheur parvienne à être, dans sa conscience, pleinement et efficacement convaincu de culpabilité. Cela peut ne pas être un problème très difficile pour des hommes tombés dans la barbarie, qui va souvent de pair avec l'athéisme. Il est question de tels hommes en Romains 1, 18 à 32 et ils sont sans excuse et par conséquent leurs bouches sont fermées. La simple énumération des crimes extrêmes dans lesquels ils étaient tombés, pour s'être

détournés de la connaissance de Dieu, est amplement suffisante. Dans leur cas, tout raisonnement est inutile pour les convaincre et les réduire au silence.

Mais à différentes époques de l'histoire du monde, des nations, bien que païennes, ont développé, dans leurs propres milieux, des systèmes de culture et de civilisation nationales. Il en a été ainsi des anciens Grecs, et à ceux-ci s'adressent les versets 1 à 16 de Romains chapitre 2. Dans leur cas, le borbier d'iniquité était partiellement dissimulé par des systèmes raffinés de pensée philosophiques et d'enseignements moraux. Ils condamnaient les malheureux barbares illettrés et cependant faisaient eux-mêmes, des choses semblables, mais d'une façon plus raffinée! D'eux aussi il est dit qu'ils sont "inexcusables" et un raisonnement très affiné, associé à quelques coups bien marqués de l'épée aigüe de la vérité sont nécessaires avant que la conviction de cette vérité soit vraiment ressentie. Au cours de ce raisonnement, il leur est rappelé que "le jugement de Dieu est selon la vérité" ; que le jour vient où sera révélé "le juste jugement de Dieu" et "qu'il n'y a pas d'acception de personnes auprès de Dieu."

Selon la vérité

Ces trois faits étant associés, il leur est impossible d'échapper au jugement de Dieu. Si son jugement se basait quelquefois sur de simples apparences extérieures, ou s'il s'écarterait parfois d'une justice rigoureuse ou s'il déviait par favoritisme ou par d'autres considérations personnelles, alors il pourrait y avoir quelque chance d'échapper. Ce jugement est cependant "selon la vérité" et par conséquent la réalité exacte des choses apparaîtra à la lumière du jour. Il est "juste" et par conséquent une justice absolue et inflexible prévaudra. Il n'y a "pas d'acception de personnes" et par conséquent rien ne détournera Dieu d'un jugement de vérité absolue. Ceci doit fermer la bouche aux hommes les plus civilisés, aux plus instruits, et les convaincre aussi de "culpabilité devant Dieu."

Coupable devant Dieu

Et enfin, il y a les Juifs -un peuple soumis à une culture pas seulement naturelle mais divine. Romains 2, 17 et 3, 20 s'adresse à

de tels hommes et dans ces passages nous n'avons pas seulement un raisonnement mais la preuve concluante de leurs propres Ecritures. Leur mise en accusation est exprimée en termes choisis dans leur propre loi et à la fin, le poids de cette preuve scripturaire parvient jusqu'au fond de leurs consciences par le fait que "tout ce que la loi dit elle le dit à ceux qui sont sous la loi" (Romains 3, 19), c'est-à-dire aux Juifs. Les plus graves accusations et la condamnation de la loi n'étaient donc dirigées ni contre les barbares, ne contre les Grecs, mais contre les Juifs dogmatiques et pharisaïques afin qu'ils aient la bouche aussi fermée : et qu'ainsi le monde entier Soit montré "coupable devant Dieu."

La nécessité du pardon

La culpabilité étant établie, le pardon devient une urgente nécessité. C'est ainsi que nous le trouvons placé au tout premier rang des instructions données, à ses disciples par le Seigneur ressuscité. En Luc 24, 45 à 48, le Seigneur dit aux onze que "la rémission des péchés soit prêchée en Son nom à toutes les nations." En Actes 26, 16 à 18, nous trouvons le récit de l'apôtre Paul concernant le fait qu'il ait entendu, lors d'une vision céleste, la voix du Seigneur glorifié, l'envoyant vers les nations pour "ouvrir leurs yeux ... pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés." Le livre des Actes rend témoignage de la façon dont ces instructions ont été exécutées. A la multitude des gens assemblés à Jérusalem, qui le jour de la Pentecôte ont été atteints dans leurs coeurs, Pierre a parlé de "rémission des péchés" (Actes 2, 38). Devant le sanhédrin, il a encore publié la rémission des péchés (Actes 5, 31). A Corneille, homme des nations, et à ses amis, il a aussi annoncé que "par Son nom, quiconque croit en Lui reçoit la rémission des péchés" (Actes 10, 43). A la foule composée de Juifs et de gens des nations, dans la synagogue d'Antioche, Paul a déclaré, "Sachez donc, hommes frères, que par Lui est annoncée la rémission des péchés" (Actes 13, 38).

Dans chacun des six cas cités ci-dessus, le même mot grec se retrouve dans l'original, bien qu'il soit traduit soit par "rémission" soit par "pardon." Il signifie tout simplement "le fait d'envoyer au loin" ou "libération" et ceci est exactement ce dont un pécheur coupable a besoin pour ce qui concerne ses péchés. Qu'ils réalisent

qu'ils sont "envoyés au loin" ou "chassés" par Celui envers qui le pécheur s'est rendu coupable et alors, quelle joie est la sienne de connaître cette libération! C'est exactement ce dont tout enfant de Dieu est appelé à jouir. "Je vous écris, enfants," dit le l'apôtre Jean "parce que vos péchés vous sont pardonnés (ou "chassés" ou "envoyés au loin") par Son nom" (1 Jean 2, 12).

La justification doit s'accompagner du pardon

C'est dans l'épître aux Romains, ainsi que nous l'avons vu, que le Saint Esprit prononce le verdict "coupables devant Dieu", valable pour toute la race humaine. Nous nous serions donc tout naturellement attendus à trouver, immédiatement après cela, une révélation détaillée du pardon. En fait, le mot de "pardon" se trouve cependant seulement une fois dans toute l'épître, et cela au moment où l'apôtre cite les paroles de David du Psaume 32. Le bonheur de l'homme à qui Dieu attribue la justice sans oeuvres, est décrit par David lorsqu'il dit "Bienheureux ceux dont les iniquités ont été pardonnées" (Romains 4, 6 et 7). Ceci nous montre que l'attribution de la justice, c'est-à-dire la justification, est en fait, dans ce passage-ci, pratiquement équivalent au pardon.

Les mots qui sont si utilisés dans les premiers chapitres des Romains sont "justice" et "justification" et ce sont en général, des mots d'une grande ampleur. On ne peut pas avoir ses péchés pardonnés sans avoir été justifiés et vice versa ; cependant, en général, la force du pardon est négative car nous perdons nos péchés ; la force essentielle de la justification est positive car nous gagnons la justice.

Pas de condamnation

On pourrait soulever la question suivante : il a été dit que tout le monde est pardonné. Dans un certain sens, cette déclaration n'est-elle pas vraie? Non. C'est bien sûr une réalité merveilleuse que "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, ne leur imputant pas leurs fautes" (2 Corinthiens 5, 19), d'où les paroles du Seigneur à la femme pécheresse, "moi non plus, je ne te condamne pas" (Jean 8, 11). Dieu s'est avancé en grâce, dans la Personne de Christ présent sur la terre et cependant, cette grâce fut rejetée. C'est aussi une réalité merveilleuse que, Ses avance en

grâce étant rejetées, Dieu ait trouvé dans la mort et la résurrection de Christ, le motif pour envoyer au monde entier, un message de pardon afin que dans l'Evangile, aujourd'hui, le pardon soit prêché à tous et Il se présente comme un Dieu qui pardonne (voir Luc 24, 46-47).

Le temps de la grâce de Dieu

Au lieu que la le rejet de Christ soit suivie d'une déclaration de guerre et que la foudre du ciel soit tombe avec violence sur un monde rebelle, Dieu, pour ainsi dire, a établi un très long armistice, temps durant lequel une amnistie est proclamée pour tous les rebelles. Si un homme rebelle s'humilie et se tourne vers le Sauveur par la foi, il est pardonné. Il est vrai, par conséquent, qu'il y a pardon pour quiconque, mais en aucun cas est-il vrai que tout homme est pardonné.

Dans la parabole des deux débiteurs de Luc 7, le Seigneur, cependant a bien dit que tous les deux étaient pardonnés par le créancier. Simon, le pharisien, satisfait de lui-même, n'était-il donc pas pardonné au même titre que le pécheur repentant? Dans la parabole, les mots "a acquitté" sont la traduction du mot grec qui veut réellement dire "manifeste la grâce." Le Seigneur Jésus donc, dans Sa parabole représentait Dieu agissant avec un esprit de pardon et manifestant la grâce envers les hommes, sans tenir compte de la profondeur de leur péché. C'est exactement l'attitude de Dieu aujourd'hui.

Plus loin, dans la parabole de Luc 7, le Seigneur a bien prononcé le mot habituel de "pardon." Il dit de la femme "ses nombreux péchés sont pardonnés." A la pécheresse, Il a dit "tes péchés sont pardonnés." Ses péchés, alors ont été définitivement "chassés" car elle a cru au Sauveur et elle est venue à Lui.

En fait, la grâce fut même manifestée envers l'orgueilleux Simon et il n'a pas été immédiatement et rapidement traduit en jugement à cause de ses péchés. Dans ce sens-là, il a été "acquitté" mais le Seigneur ne lui a jamais dit que ses péchés avaient été définitivement "chassés." Seul le pécheur repentant est aussi pardonné, dans le sens ordinaire du mot.

Pardonné une fois pour toutes

Un pécheur qui se repent reçoit le pardon une fois pour toutes. Dans l'exposé sur le sacrifice, en Hébreux 9, 1 à 10 et 18, ce fait représenté l'un des points essentiels. Dans ce passage si élevé, l'auteur affirme pas moins de six fois que le sacrifice de Christ a été unique et qu'il a été offert une fois. Il est aussi affirmé que ceux qui s'approchent de Dieu comme adorateurs sur le terrain de Son sacrifice sont purifiés une fois et par conséquent ils s'approchent avec des consciences rendues parfaites (Hébreux 10, 1 et 2). La perfection dont parle le verset 1 est "quant à la conscience" (Hébreux 9, 9) et elle est basée sur le seul lavage parfait ou purification dont ces consciences ont été les objets. Nous nous tenons devant Dieu jouissant d'un pardon éternel.

Certains disent que le pardon ne va que jusqu'au moment de la conversion. Cependant de telles personnes négligent le fait que nous ne sommes pas convertis sans être nés de nouveau et par conséquent nous sommes devenus les possesseurs d'une nature qui hait le mal. Une fois que nous avons donné à ce fait la force qui est la sienne, tous les résultats sont très nets. Non seulement sommes nous nés de nouveau et pardonnés mais nous recevons le Saint Esprit de Dieu pour habiter en nous et nous sommes maintenant sous les enseignements de la grâce, ce dont parle Tite 2, 11 à 14.

L'envergure du pardon

Nous ne devons pas oublier non plus que Dieu, comme Père, s'occupe de nous Ses enfants. Quand nous confessons nos péchés, nous sommes pardonnés et purifiés, car "nous avons un avocat auprès du Père, Jésus Christ, le juste" (1 Jean 1, 9 et 2, 1). Mais il s'agit du pardon du Père, rétablissant la communion perdue mais pas le pardon éternel, que nous recevons au commencement de la part de Celui qui est Juge de tous.

Pour terminer, nous pouvons poser la question sur le sens de la "rémission", expression que nous lisons en Romains 3, 25.

Tout dépend quel est le moment établi, par rapport auquel les péchés sont passés. Si on lit aussi le verset 26, il deviendra évident que l'opposition est entre ce que Dieu a fait quant aux péchés, dans le passé et ce qu'Il fait "dans le temps présent", le grand événement séparant les deux époques étant la première venue de Christ. Il est

donc évident que lorsqu'il parlait de "péchés précédents" l'apôtre Paul faisait référence aux péchés des croyants qui vivaient avant la croix (dans la dispensation précédente.) Ses paroles ne faisaient en aucune manière référence à certains péchés d'un croyant -péchés passés par rapport à sa conversion.

Les péchés de ces croyants de l'époque pré-chrétienne ont été pardonnés par Dieu. Le mot "rémission" n'est pas ici le mot courant pour "pardon" mais il signifie "un laissez-passer." Le sens de ce passage est que, lorsque l'oeuvre propitiatoire de Christ est devenue une chose accomplie, cette oeuvre a immédiatement révélé le fait que Dieu avait été juste en "laissant passer" les péchés des croyants de l'Ancien Testament, tout comme elle fait ressortir Sa justice dans cette ère de la grâce, en justifiant le croyant en Jésus.